

## INNOVATION

Gigalab veut faire du diagnostic un levier de souveraineté sanitaire

**SANTÉ AU MAROC**  
Passer de la croissance à l'échelle

**AZIZ KHORSI**  
"La CNSS doit investir dans la santé, pas seulement financer la maladie"

# TELQUEL IMPACT

SUPPLÉMENT TELQUEL - MAI 2026

[gitexhealth.telquel.ma](http://gitexhealth.telquel.ma)



## GITEX HEALTH AFRICA 2026

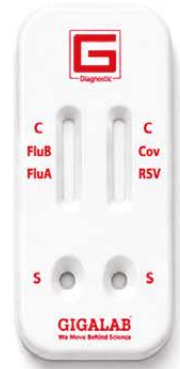
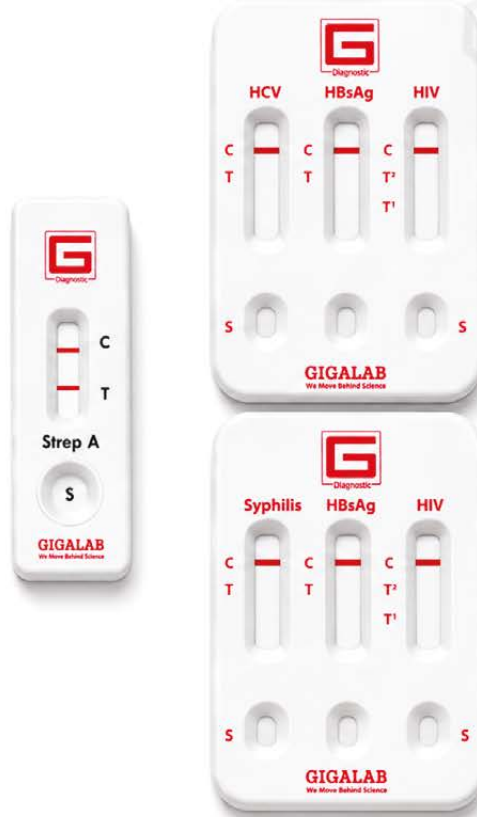
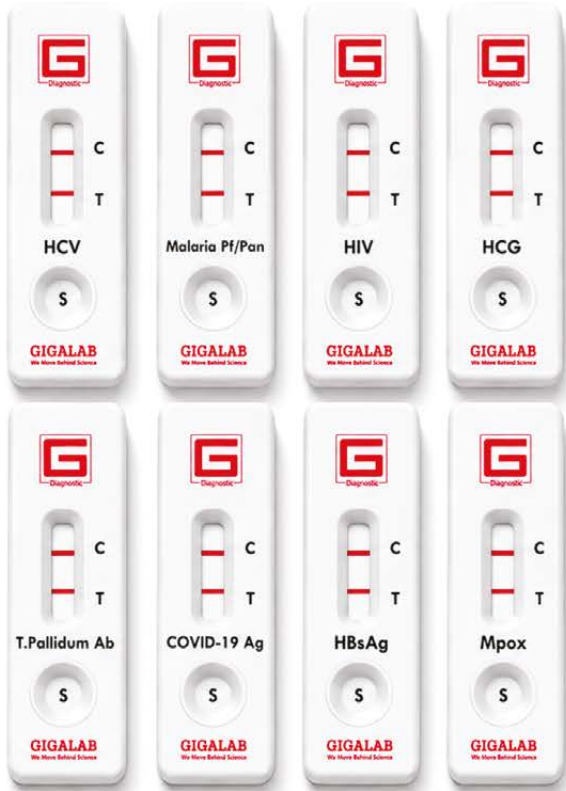
# UN NOUVEAU MODÈLE DE SANTÉ EN CONSTRUCTION

Plongée au cœur des technologies, des décideurs et des investissements qui transforment en profondeur la santé marocaine, entre startups, groupes privés et hôpitaux intelligents, un écosystème en mutation, encore à structurer pour concilier innovation, financement et équité.



جيجالاب  
GIGALAB

**Leader**  
de la fabrication de **Tests Rapides**  
en **Afrique**



**Ensemble**  
pour prévenir **notre continent.**



05 22 96 35 34

info@gigalab.ma

www.gigalab.ma



MADE IN MOROCCO

# Mutations

**I**l y a quelque chose de presque vertigineux dans le contraste que révèle ce dossier. D'un côté, un CyberKnife à 60 millions de dirhams capable de traiter une tumeur en cinq séances, une PET-IRM unique en Afrique, des blocs opératoires robotisés, une médecine de précision qui s'affirme. De l'autre, un reste à charge qui dépasse encore 45 % pour les ménages, une Haute autorité de santé sans conseil, un PET-Scan pourtant banal que l'AMO refuse de rembourser.

Le Maroc dispose désormais de technologies de pointe. La question n'est plus de savoir s'il peut les produire, il le fait, et souvent à des coûts inférieurs aux standards internationaux. La question est de savoir à qui elles s'adressent. Et c'est là que le débat devient politique, au sens fort du terme.

Le secteur privé de la santé concentre son offre sur quelques métropoles, mobilise une part importante des ressources humaines formées par le public, et pèse de plus en plus sur les équilibres de l'AMO. Le constat est connu. On voit aussi émerger une nouvelle génération d'acteurs, des groupes comme Oncorad, Akdital ou CIP Santé, des startups comme TabibDoc ou Docdialy, des institutions comme la Fondation Mohammed VI des sciences de la santé. Ces opérateurs revendiquent une autre trajectoire. Encore faudrait-il pouvoir l'attester. Et pour cela, il faut un régulateur.

L'absence opérationnelle de la HAS n'est pas un détail administratif, elle bloque l'intégration médico-économique des technologies de santé dans le panier de soins, fige une tarification nationale de référence devenue caduque, et abandonne aux acteurs privés des arbitrages qui relèvent du collectif. Sans référentiel validé, il est impossible de distinguer l'innovation utile de l'effet d'annonce, ni d'arbitrer ce qui mérite d'être pris en charge par la collectivité. Le rôle de la CNSS doit lui aussi évoluer. Elle gère désormais un volume colossal de cotisations et ne peut pas rester cantonnée au rôle de payeur passif. Elle doit négocier les prix, contrôler les marges, encadrer les pratiques, et conditionner le conventionnement à des engagements territoriaux et tarifaires précis. La maîtrise des dépenses est la condition même de la pérennité de l'AMO.

Le Maroc a fait de l'équité en santé une priorité de règne. Ce qui manque pour la mener à bien n'est ni la technologie, ni les capitaux. Ce qui manque, c'est un cadre, et un État qui le tienne. Sans cela, nous continuerons à fabriquer de l'excellence pour quelques-uns, alors que nous pourrions construire un système de santé soutenable et équitable pour tous. ■

## TELQUEL IMPACT

TelQuel accorde une importance particulière aux enjeux économiques et sanitaires de notre pays. Nous leur offrons une place de choix dans nos pages et sur nos médias en ligne dans nos enquêtes, dossiers, analyses, éditoriaux et chroniques. Cette expertise, reconnue par nos lecteurs, est également recherchée par nos partenaires institutionnels et entreprises. C'est dans cet esprit qu'a été réalisé ce Spécial Gitex Future Health Africa 2026 de TelQuel Impact, qui est réalisé indépendamment de la rédaction de TelQuel.

## TELQUEL



**Directeur de la publication TelQuel, TelQuel.Lma :** Yassine Majdi

**Directeur de la publication TelQuel arabi :** Ahmed Mediany

**Directeur des rédactions :** Amine Ater

**Conseiller de la rédaction :** Hassan Hamdani

**Rédacteur en chef TelQuel arabi :** Smail Rouhi

**Rédactrice en chef adjointe :** Anais Lefebvre

**Secrétaires de rédaction :** Amanda Chapon, Cécilia Leriche  
**Rédaction :** Soundouss Chraïbi, Safae Hadri, Chita Ismaili, Younes Saoury, Mohamed Fernane, Tazarni Idriss, Amine Belghazi, Aymane Kadiri Alaoui, Marin Daniel-Théard, Amina Moudou, Khadija Kadouri, Salomé Krumenacher, Mohammed Boudarham

**Révision :** Abdelmoula Arafa

**Révision TelQuel Arabi :** Aziz Fathi

**Chroniqueurs :** Réda Allaji, Abdellah Tourabi

**Contributeurs :** Bouchra El Azhari, Naoufel Tber, Rahim Sefrioui

**Producteur et réalisateur audiovisuel :** Adam El Harchaoui

**Vidéaste :** Leila Belharty

**Journaliste reporter d'images :** Imane Essaidi

**Directeur artistique :** Wassim Wahid

**Responsable technique :** Nawal Hallaji

**Maquettiste :** Ahmed Asmar

**Crédit photos :** Rachid Tniouni, Yassine Toumi, AFP, AIC PRESS, MAP

**Maquette et conception :** Wassim Wahid

Pour contacter votre correspondant par E-mail, tapez la 1ère lettre du prénom, suivie d'un point puis de son nom @telquel.ma



### SPÉCIAL GITEX FUTURE HEALTH AFRICA 2026

**Directeur du projet :** Rachid Jankari (Jankari Consulting)

**Directeur éditorial :** Zakaria Choukrallah

**Senior account manager :** Yassine Hamdino, Zineb Bousfiha Nadiya Ballaghe

**Photos :** Yassine Toumi, DR

**Direction Artistique :** Wassim Wahid

**Correction :** Abdelmoula Arafa

**Chef de projet numérique :** Omar Ridmy

### ABONNEMENT

Web : telquel.ma/abo - Mail : abo@telquel.ma

Tél : +212 6 67 359 335

TelQuel, TelQuel.Lma & TelQuel Arabi sont des publications du groupe TelQuel Media SA

**Président - directeur - général :** Khalid El Hariri

Rue Charam Achaykh N°34, 5ème étage, Palmier - Casablanca.

Tél. : 05 22 25 05 09 (LG) - Fax : 05 22 25 13 37

E-mail : contact@telquel.ma

Dossier de presse 24/01 - Dépôt légal 0165/2001

**Directeur de la stratégie digitale :** Zakaria Choukrallah

**Directeur de développement commercial :** Rachid Jankari

**Équipe commerciale :** Yassine Hamdino, Zineb Bousfiha Nadiya Ballaghe

**Responsable relations institutionnelles :** Yassine Lazrak

**Chef de projet numérique :** Omar Ridmy

**Responsable Newsletter et engagement :** Kaoutar El Bakkali

**Community manager :** Kaoutar Tarek

**Responsable administrative et financière :** Hanane Himmich

**Administration :** Fatima Boutouzzaze, Abdelhak El Faiz, Khalid Er-Roufi, Hanane Khelif, Khadija Harim, Abdelkrim Rassiane, Abdennasser Maatalla

**Chargée du service après-vente :** Zineb Sekkat

**Responsable distribution :** Amine Bennouna

**CTP et impression :** Les Imprimeries du Matin

**Distribution :** SAPRESS

# SOMMAIRE



## 06 HEALTHTECH

L'innovation en avance sur le système

## 08 ÉQUITÉ

Comment démocratiser l'accès aux technologies de pointe de la santé?

## 10 TRIBUNE

Santé au Maroc : passer de la croissance à l'échelle

## 12 AMO ET INNOVATIONS

L'inquiétante absence du régulateur

## 14 INTERVIEW

**Aziz Khorsi, journaliste :** "La CNSS ne doit plus seulement financer la maladie, mais investir dans la santé"

## 16 IA ET SANTÉ

Une révolution à saisir et non pas à subir

## 18 INTERVIEW

**Pr. Jaafar Haikal, Fondation Mohammed VI des sciences de la Santé :** "La médecine de précision s'adresse à l'ensemble de la population"

## 20 DIGITALISATION DES CABINETS MÉDICAUX

Un marché en pleine expansion

## 22 TRIBUNE

L'Afrique ne doit pas digitaliser la médecine d'hier !

## 24 PORTRAIT

Fahd Chaara, la santé en héritage

## 26 TRIBUNE

Réinventer la médecine : pourquoi l'innovation en santé peut changer de cap

## 28 DE L'INNOVATION À L'IMPACT

Construire un modèle de santé intégré au service des patients en Afrique

## 29 INTERVIEW

**Mounir Kadaoui, fondateur et directeur général d'Advanced Medical Services :** "Les technologies médicales doivent répondre aux réalités du terrain"

## 30 ADVANCED MEDICAL SERVICES

AMS Maroc étoffe son portefeuille de solutions médicales

## 31 INNOVATION

Gigalab veut faire du diagnostic rapide un levier de souveraineté sanitaire

## 32 INTERVIEW

Broncamed, au cœur de la modernisation hospitalière au Maroc

## 33 CLINIQUE RIVIERA

Une première pierre du réseau Elabera Clinics

## 34 NEURODENTAL

La fabrique marocaine du cabinet dentaire connecté



جامعة الأنهون

٢٠٠٨٠٤٢١٣ ٥٧٠٤٠٤٢



AL AKHAWAYN  
UNIVERSITY

# 31 YEARS OF EXCELLENCE



ONE VISION.  
SHAPING LEADERS!

INSPIRE.  
TRANSFORM.  
IMPACT.

alui.ma   

HEALTHTECH

# L'innovation en avance sur le système

Entre réformes inachevées, innovations rapides et gouvernance fragmentée, le système de santé avance à deux vitesses. État des lieux.

**À** Casablanca, GITEX Future Health Africa Morocco, présentée comme “une plateforme d'action” où startups, industriels, investisseurs et décideurs publics se retrouvent afin de transformer les intentions en partenariats concrets, a ouvert ses portes ce lundi 4 mai dernier. En arrière-plan, le microcosme de la Health-Tech prospecte les leviers de convergence entre la réforme du système de santé et la transition numérique pour une Afrique qui “a tout ce qu'il faut pour construire sa propre souveraineté sanitaire”.

Pour Amine Tehraoui, ministre de la Santé et de la Protection sociale, la santé “constitue désormais un marché global, massif, stratégique” et l'intelligence artificielle devient “un outil structurant, capable de répondre à des défis concrets : anticipation des crises sanitaires, réduction des déserts médicaux ou encore amélioration du diagnostic”. Une évolution d'autant plus marquante que la médecine est déjà en train de basculer vers des modèles augmentés par la donnée et les algorithmes. Dans ce contexte, Carine Milcent, économiste de la santé, directrice de recherche au CNRS et professeure à

l'École d'économie de Paris, posait, dans une publication parue en mars, une question qui résume l'enjeu : “*que deviendra l'art médical face à l'IA ?*”

Entre la ferveur du ministre et la méfiance du médecin, Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS, emprunte une voie d'équilibre : “*les technologies numériques, notamment l'intelligence artificielle, constituent un outil puissant pour mettre en place des systèmes de santé résilients, équitables et efficaces, mais ce qui importe le plus, c'est la manière dont ces outils sont conçus et déployés*”, a-t-il noté. Ghebreyesus a plaidé pour “*des solutions qui répondent à des besoins réels, des systèmes de données qui préservent la confiance, des technologies qui soutiennent les professionnels de santé plutôt que de les remplacer, et des investissements qui renforcent les capacités nationales et la collaboration régionale*”.

## ● OMS, l'IA est déployée sans garanties suffisantes

Ce ton est repris dans un rapport publié par l'OMS en novembre 2025, qui estime que “*l'intelligence artificielle transforme le secteur de la santé en Europe, promettant une meilleure prise en charge des pa-*



*tients et une pression moindre sur les personnels, mais elle est déployée sans garanties suffisantes pour les patients ou les professionnels de santé”.*

Le directeur du bureau européen de cette organisation, Dr Hans Kluge, le dit sans ambages : “*des outils d'IA reposent sur des ensembles de données massifs qui peuvent être défectueux, biaisés ou incomplets, ce qui signifie que leurs décisions peuvent refléter ces failles et entraîner des erreurs médicales, comme des diagnostics manqués ou des traitements inadaptés*”. L'OMS reste donc prudente face à cette technologie qui s'impose dans les CHU,



les groupes de santé et au sein de mastodontes et startups de la santé qui digitalisent les cabinets, les diagnostics, les explorations, les gestes médicaux spécialisés ou encore les décisions médicales. Au Maroc, AstraZeneca a signé une convention avec le ministère de la Santé sur l'intégration de l'IA dans les parcours de soins, ABA Life se positionne sur les infrastructures d'IA destinées aux politiques publiques, et Oncorad a investi dans des technologies adossées à l'IA en partenariat avec la FM6SS. Autant d'initiatives qui interrogent le système de financement et de gouvernance de la santé et de la cou-

verture médicale. L'onde de cette transformation traverse cliniques privées, laboratoires, industrie pharmaceutique et dispositifs médicaux. Pour Zouhair Elouadghiri, président de Leap Invest Holding, le secteur doit être géré non pas *"comme une addition de structures isolées, mais dans une logique d'échelle, de gouvernance et de performance"*.

### ● AMO, en décalage

Le 18 décembre 2024, la Nomenclature Générale des Actes Professionnels (NGAP) a basculé vers la Classification Commune des Actes Médicaux (CCAM), *"ouvrant la*

*voie à un système plus moderne, précis et adapté aux besoins actuels"* et facilitant sa digitalisation. La CCAM reste toutefois aux starting-blocks, les systèmes d'information des organismes gestionnaires de l'AMO n'étant pas capables de prendre en charge cette évolution.

Le 13 janvier 2020, le ministère de la Santé, l'ANAM, la CNSS et les producteurs de soins ont signé des conventions nationales pour rénover l'arsenal tarifaire de l'AMO, avant que le SGG n'invalide le montage juridique et que l'ACAPS ne rejette le schéma d'impact calculé par l'ANAM. En pleine Covid-19, la télémédecine a été présentée comme une solution pour un système de santé peinant à atteindre les malades enclavés. Six ans après, les actes de télémédecine ne sont toujours pas remboursables, tout comme la prescription électronique et d'autres innovations appliquées à la santé.

Le dossier médical partagé est esquissé intramuros, les structures hospitalières publiques et privées restent sans interopérabilité, et la vision d'intégration avec le projet DMP du ministre piétine. La feuille de soins électronique est toujours en phase de pré-test, en attendant un déploiement qui suscite plus de méfiance que d'espérances. Des technologies d'imagerie, d'exploration, de chirurgie et des dispositifs médicaux de dernière génération restent hors du champ de l'AMO, faute d'un régulateur capable de réaliser les évaluations médico-économiques nécessaires pour statuer sur leur remboursabilité.

Toujours est-il qu'un nouveau système se met en place, avec les GST, l'AMMPS, l'Agence du sang, la transformation de la CNSS en caisse unique, l'expansion rapide de groupes de santé privés et l'émergence de startups qui scrutent l'Afrique et le développement de CHU intelligents. Ces dynamiques doivent être encadrées et pensées comme un écosystème, pas comme une juxtaposition d'initiatives. C'est la condition pour que la technologie de pointe cesse d'être un privilège, et devienne accessible aux 88 % de Marocains que l'AMO est censée couvrir.

ÉQUITÉ

# Technologies de pointe : à qui s'adressent-elles ?

**La bataille contre le cancer s'organise. Les CHU et le secteur privé renforcent leur plateau technique :** accélérateurs linéaires (LINAC), radiothérapie modulée en intensité (IMRT), arc-thérapie volumétrique (VMAT), techniques d'ablation mini-invasive comme la cryothérapie et la radiofréquence. Reste à savoir qui peut y accéder.

**O**ncorad a installé un CyberKnife dans sa clinique d'Ain Diab. Cette technique de radiochirurgie permet de traiter certaines tumeurs en une à cinq séances, contre plusieurs semaines en radiothérapie classique, avec un ciblage précis qui limite l'irradiation des tissus voisins. Elle peut atteindre des tumeurs situées dans des zones difficiles d'accès chirurgical et reste utilisable chez des patients non opérables. L'investissement s'élève à 60 millions de dirhams.

L'argument prix est mis en avant. *“Une intervention pouvant atteindre l'équivalent de 200 000 dirhams en France est réalisée au Maroc autour de 60 000 dirhams”*, observe le Pr. Redouane Samlali, PDG d'Oncorad. Le différentiel avec l'international est réel. Reste qu'à 60 000 dirhams par intervention, et avec un reste à charge moyen de 45 % pour les ménages, la technologie reste hors de portée d'une part importante des patients. Le groupe annonce explorer d'autres indications de la radiochirurgie : pathologies fonctionnelles, traitement de douleurs complexes comme la névralgie du trijumeau, tremblements, troubles du



rythme cardiaque, certaines pathologies neurologiques. *“Nous avons développé une expertise reconnue dans le traitement de la névralgie du trijumeau, avec l’une des séries les plus importantes rapportées à l’international”*, précise le Pr. Samlali. L’objectif affiché : utiliser une irradiation d’extrême précision pour cibler les structures responsables de ces dysfonctionnements.

L’intelligence artificielle accompagne cette montée en gamme technologique. Aide à la décision, amélioration de la précision diagnostique, suivi des parcours. Mais l’intégration n’est pas mécanique. Dans une tribune parue dans Le Monde en septembre 2025, les chercheurs Olivier Cousin et Andy Smith alertaient sur le fait que *“l’IA, dans le domaine de la santé, produit des résultats justes, mais qui ne correspondent pas aux protocoles en usage*



Pr. Redouane Samlali

*dans le milieu”*. L’évolution continue des systèmes complique leur intégration dans des cadres médicaux fondés sur la stabilité et la reproductibilité.

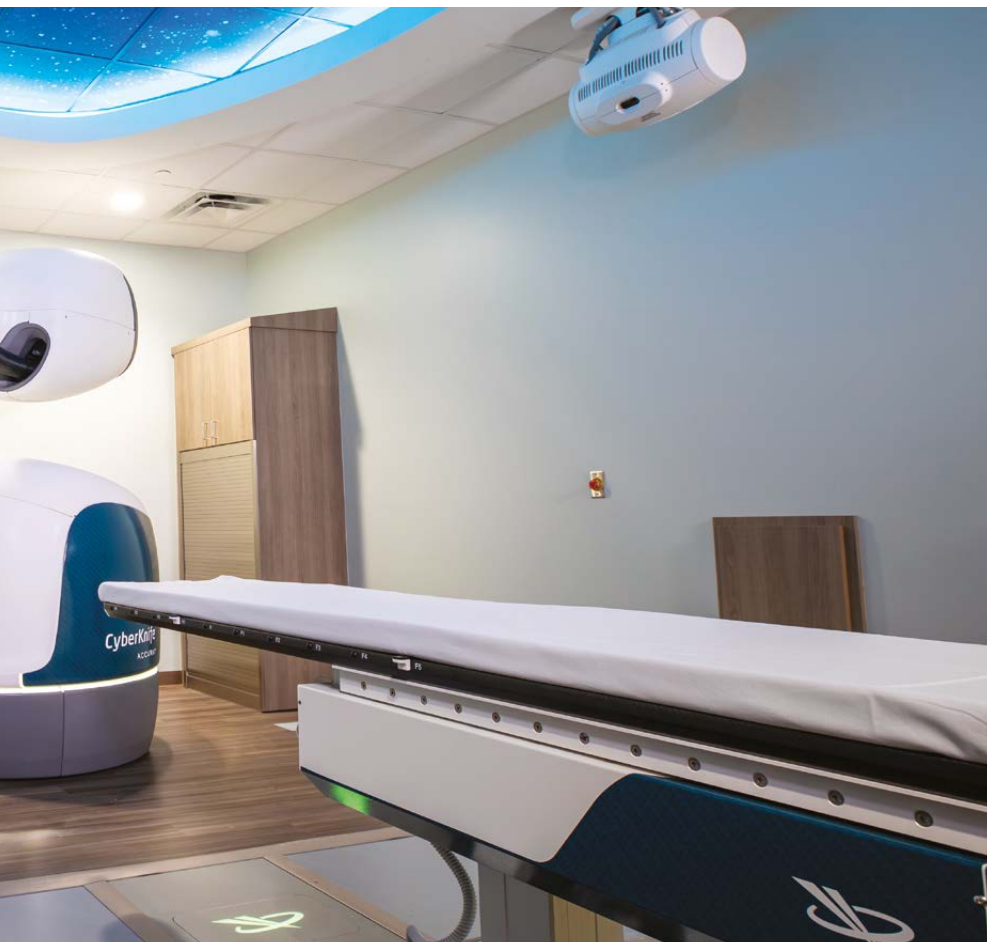
## ● AMO et innovation

L’AMO peut-elle absorber l’innovation médicale ? La généralisation engagée depuis 2021 a élargi la couverture à 88 % des Marocains. Mais l’extension du nombre de bénéficiaires n’a pas été accompagnée d’une mise à jour du panier de soins. La tarification nationale de référence date de 2006 et n’a jamais été révisée. Les actes nouveaux, eux, s’accumulent : PET-Scan, radiothérapie stéréotaxique, chirurgie robotisée, dispositifs médicaux connectés, télémédecine. Aucun n’est remboursé.

L’écart se creuse donc entre ce que la médecine permet de faire et ce que l’AMO accepte de prendre en charge. Le Maroc consacre environ 30 milliards de dirhams à l’assurance maladie, contre près de 240 milliards d’euros en France. La contrainte budgétaire est réelle, mais ce n’est pas elle qui bloque l’intégration des innovations dans le panier : c’est l’absence d’arbitre. La Haute autorité de la santé, prévue par la loi 08-22 de novembre 2023, n’est toujours pas opérationnelle. Le conseil de l’instance n’est pas constitué. Les évaluations médico-économiques, qui devraient déterminer ce qui mérite d’être remboursé par la collectivité, ne se font pas.

En attendant, ce qui n’est pas dans le panier reste à la charge du patient ou de sa complémentaire. Le reste à charge moyen des ménages atteint 45 %. Pour les technologies de pointe, l’arithmétique est plus simple encore : sans remboursement AMO, l’accès dépend de la capacité individuelle à payer.

Le Maroc dispose désormais de technologies de pointe. Leur diffusion, en revanche, demeure inégale. Sans régulateur opérationnel pour arbitrer ce qui doit être pris en charge par la collectivité, le risque est connu : voir s’installer un système de santé à deux vitesses, où les soins de base relèvent de l’AMO et les innovations de la capacité individuelle à payer. C’est précisément ce que la généralisation de la couverture médicale était censée éviter.



TRIBUNE

# Santé au Maroc : passer de la croissance à l'échelle

**La santé marocaine entre dans une phase de changement d'échelle, portée par la généralisation de l'AMO, l'ouverture à l'investissement privé et la montée en puissance de nouveaux acteurs.** Zouhair Eloudghiri, président de Leap Invest Holding, appelle à structurer des plateformes nationales capables de conjuguer excellence médicale, gouvernance professionnelle et ambition africaine.

**L**a santé marocaine entre dans une phase de recomposition profonde. La généralisation de l'AMO, l'ouverture accrue à l'investissement privé et la montée en puissance d'acteurs nationaux dans les cliniques, les laboratoires, l'industrie pharmaceutique et les dispositifs médicaux changent l'échelle du secteur. L'enjeu n'est plus seulement de soigner davantage, mais de mieux organiser l'offre, de maîtriser les coûts et d'installer des standards élevés de qualité.

Cette évolution ouvre une opportunité majeure dans toutes les verticales de la santé : cliniques, laboratoires d'analyses, laboratoires pharmaceutiques, dispositifs médicaux, pharmacies. Pour le Maroc, c'est une chance historique : construire des plateformes nationales solides, puis les projeter vers l'Afrique.

Mais cette opportunité ne produira ses effets que si le secteur change de dimension. La santé ne peut plus être gérée comme une addition de structures isolées. Elle doit entrer dans une logique d'échelle, de gouvernance et de performance. Le défi est clair : offrir le meilleur service possible au

coût le plus maîtrisé. Les médecins et les experts techniques resteront au cœur du système. Mais ils doivent être accompagnés par des équipes de gestion professionnelles capables de piloter les achats, les ressources humaines, la qualité, la technologie, la relation patient et le développement. La différence se fera dans cette combinaison entre excellence médicale et discipline industrielle.

Des modèles innovants apparaissent déjà dans les dispositifs médicaux, à travers des approches de type "Build & Run" : consolider, construire, opérer, standardiser et accélérer pour délivrer le scale. Ces modèles montrent que la santé peut

aussi être pensée comme une industrie de services, avec des exigences de qualité, de continuité et d'efficacité opérationnelle. Le financement existe. Les banques marocaines, les fonds locaux, les capitaux régionaux du Moyen-Orient et d'Afrique, ainsi que les institutions internationales comme la BERD ou l'IFC, regardent le Maroc avec intérêt. Mais ces capitaux iront vers les projets les plus ambitieux, les mieux structurés et les plus professionnels. Le Maroc peut devenir un hub africain de la santé. La priorité est claire : créer des groupes de santé puissants, bien gouvernés, capables de servir le patient marocain avec exigence et de rayonner sur le continent.



## Zouhair Eloudghiri, de l'industrie mondiale à l'investissement stratégique

Zouhair Eloudghiri est président de Leap Invest Holding, sa family office basé aux Émirats arabes unis, actif dans les produits de grande consommation, la santé, l'industrie, l'immobilier et la construction, dans la région MENA ainsi que sur les marchés boursiers développés et émergents. Ingénieur diplômé de l'École des Mines de Saint-Étienne, il a complété son parcours par un mini MBA à l'INSEAD et une formation en board governance à Harvard. Il a construit une carrière internationale chez Procter & Gamble, PepsiCo, Savola Foods Group, Naghi Group, Americana Foods Group et Al-Othman Holding. Au Maroc, dans le secteur de la santé, il est investisseur dans Elabera Holding, dont il est vice-président du conseil d'administration, et dans Dislog Group, où il siège aux conseils d'administration du groupe et de ses pôles santé.

CONTENU PARTENAIRE



KENZI MENARA PALACE

Premium *Signature*

# Le Kenzi Menara Palace dévoile son nouveau programme de yoga : une invitation à l'harmonie et au bien-être

Le Kenzi Menara Palace enrichit son univers bien-être avec le lancement de ses cours de yoga hebdomadaires, désormais proposés dans la salle de yoga du Spa, un écrin de calme et de lumière au cœur du palace.

Loin de l'agitation du monde extérieur, cet espace intimiste invite à une véritable reconnexion. Les cours, ouverts aussi bien aux clients de l'hôtel qu'aux visiteurs extérieurs, offrent une expérience enveloppante où chaque souffle devient un retour à soi.

## Un programme pensé comme un voyage intérieur

Chaque jour propose un rythme, une intention, une énergie particulière :

- **Lundi & Mercredi** : Hatha Yoga (9h00), Vinyasa Yoga (11h00), Yin Yoga (18h30)
- **Mardi & Vendredi** : Hatha Yoga, Vinyasa Yoga, et Restorative Yoga en soirée
- **Jeudi & Samedi** : Yin & Sound Healing ou Sound Healing Session — une immersion dans les vibrations sonores pour relâcher les tensions
- **Dimanche** : fermeture, pour laisser place au silence et à l'intégration

Que l'on soit débutant ou pratiquant régulier, chaque séance est une invitation à la douceur, à l'écoute et à l'équilibre.

## Une expérience signée Kenzi

Au Spa du Kenzi Menara Palace, le yoga s'inscrit comme un rituel sensoriel, prolongeant l'esprit du lieu : raffinement, harmonie et bienveillance.

*"Le yoga au Spa est une promesse de paix intérieure. Dans ce cocon dédié au soin du corps et de l'esprit, le temps se suspend et la respiration devient une méditation"*, confie la direction de l'hôtel Mme. Ibtissam JAMILI.



## Informations & réservations

Les cours sont accessibles sur inscription à la réception du Spa ou via le QR code présent sur les supports du programme.

**Adresse** : Avenue Mohamed VI, Zone de l'Agdal, Marrakech

**Téléphone** : +212 (0)5 24 45 99 45

**Email** : spa-menarapalace@kenzi-hotels.com

## AMO ET INNOVATIONS

# L'inquiétante absence du régulateur

**Amine Tehraoui, ministre de la santé, est toujours à la recherche des 15 membres appelés à composer le conseil de la Haute autorité de la santé.** Le décret de nomination, censé "faire émerger des profils en santé, économie, droit et gestion des systèmes", tarde à voir le jour. Explications.

Sur le papier, la transition semblait pourtant balisée. La promulgation de la loi 08.22 en novembre 2023, suivie de la nomination, un an plus tard, du Pr Mustapha Aboumaarouf à la présidence, puis d'Itimad Ouazzani au poste de secrétaire générale en mai 2025, laissait entrevoir un passage de témoin fluide avec l'ANAM. Ce tandem, associant un profil académique de premier plan et une expertise financière reconnue, portait les promesses d'un renouveau institutionnel.

Mais la mécanique s'est grippée. Dans les faits, l'ANAM continue d'assurer des missions de régulation. Son directeur général, Dr Khalid Lahlou, gère les affaires courantes, participe aux réunions officielles et signe encore des décisions à portée juridique, qu'il s'agisse de déconventionnements ou de l'introduction de médicaments remboursables. Dans son rapport 2025, la Cour des comptes appelle explicitement à "achever la transition et rattraper le retard de déploiement de la HAS". Le ministère reconnaît lui-même que "des réformes importantes, notamment la révision de la tarification nationale de référence (TNR) et la promotion des médicaments génériques, restent conditionnées à l'opérationnalisation de l'Autorité".

Cette transition inachevée intervient à un moment critique : extension de l'AMO,

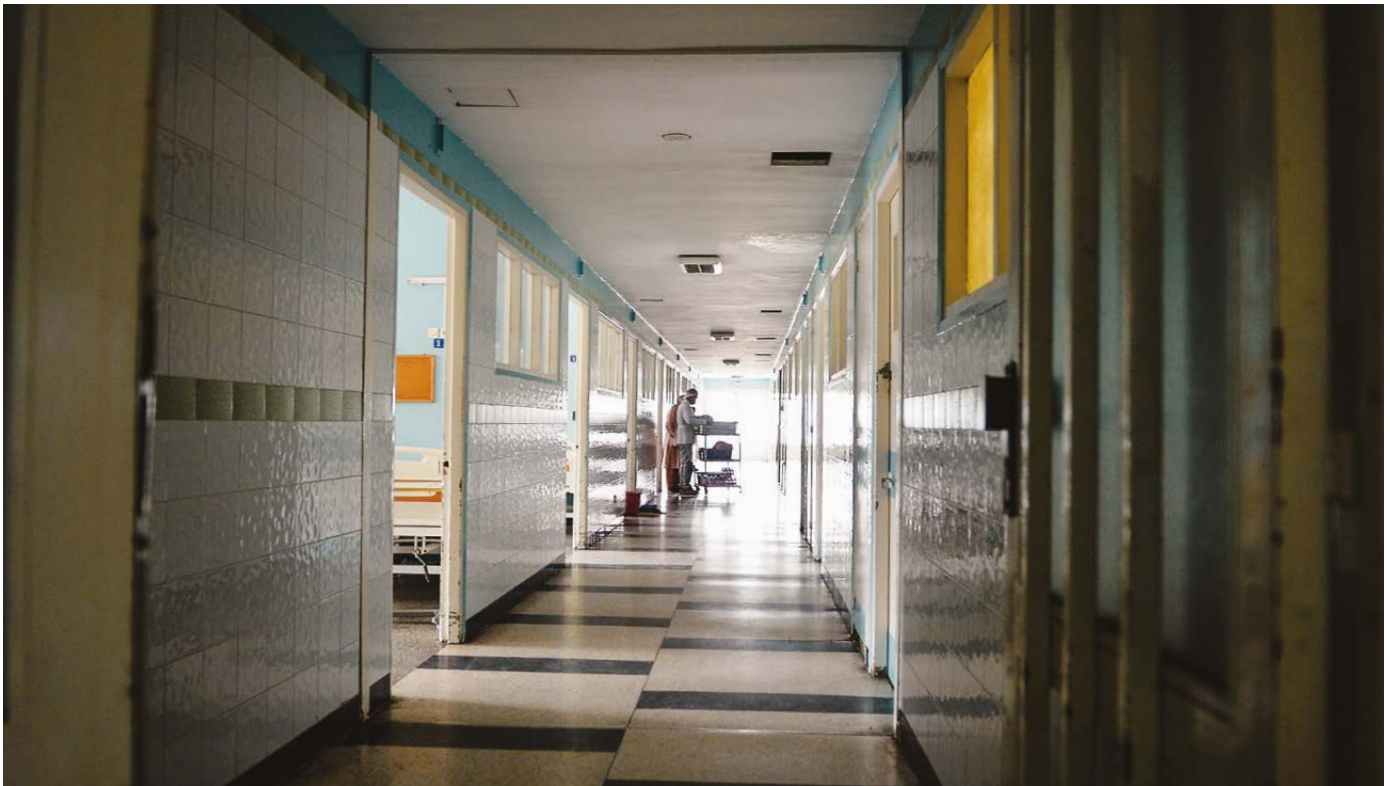
pression croissante sur les équilibres financiers, transfert de la gestion du secteur public vers la CNSS, adoption de la Feuille de soins électronique (FSE) et du Dossier médical partagé (DMP), repositionnement des mutuelles et des assurances privées, montée en puissance des acteurs privés, introduction de la télémédecine et de technologies de pointe, blocage de la TNR... Autant de chantiers qui exigent un régulateur pleinement fonctionnel.

Le responsable d'une assurance privée ap-

porte une autre dimension à cette problématique, "Le secteur des assurances a accompagné, seul, la télémédecine pendant la Covid 19 et il doit faire basculer une partie d'un marché de 5 MMDH vers la CNSS pour se repositionner dans les complémentaires. Sans régulation forte, sans déblocage de la TNR et sans visibilité sur le coût, la pertinence et l'évaluation des nouvelles technologies qui foisonnent, nous risquons un choc de financement insoutenable". La preuve de cette régulation hésitante est le PET-Scan (Tomographie à Émission de Positions), un examen d'imagerie banalisé aujourd'hui, est destiné à étudier l'activité métabolique des tissus. Il s'agit d'un exa-

Le ministre de la Santé et de la Protection sociale Amine Tehraoui lors de la réunion de la Commission des secteurs sociaux à la Chambre des représentants, le 19 novembre 2025.





men incontournable en cancérologie, pour affiner un diagnostic et surveiller l'évolution de la maladie. Il peut aussi être recommandé en cardiologie pour voir le cœur et en neurologie pour examiner le cerveau. Le PET-Scan n'a pas encore été intégré dans le panier de soins AMO même s'il est fréquemment prescrit par les oncologues. La CNOPS refuse de le prendre en charge, arguant, à raison, qu'il ne figure pas dans la NGAP (Nomenclature générale des actes professionnels) et ce sont les assurances complémentaires qui les prennent en charge à 7000 DH pour certaines catégories (enseignants, Intérieur, etc.) et laissent à la charge des adhérents plus de 3000 DH. La CNSS le couvre sur simple décision de son conseil d'administration. Entre-temps, ni la commission nationale de nomenclature ou l'ANAM n'ont statué sur son intégration du panier de l'AMO. Une tentative a été amorcée par le régulateur en janvier 2020, mais le Secrétariat général du Gouvernement avait invalidé les conventions nationales conclues entre le ministère de la santé, l'agence et les producteurs de soins.

### ● Faut-il réviser la loi ?

Au-delà des retards, la loi elle-même soulève des interrogations. Certaines attributions apparaissent en chevauchement avec d'autres institutions. La consolidation des données et le suivi global de l'AMO pourraient faire doublon avec les missions de la CNSS, qui deviendra la caisse unique début 2027. La veille sur l'équilibre global des ressources et des dépenses requiert une forte coordination avec l'ACAPS qu'une circulaire de la ministre de l'Economie et des Finances a mandatée pour alerter les pouvoirs publics, et le régulateur, en cas de déficit financier constaté.

L'évaluation périodique des médicaments et des produits de santé est également une zone mixte entre la HAS et l'AMMPS, dont la loi 10-22 précise qu'elle assure "l'organisation et le suivi du secteur des médicaments et des produits de santé (...) la disponibilité, l'accessibilité, la qualité, la sécurité et l'efficacité des médicaments". D'autres missions sont difficiles à assumer. "L'évaluation de la qualité des prestations rendues dans les secteurs publics et privés et les conditions de prise en charge des ma-

lades", outre qu'elle est, en partie, du ressort des GST selon la loi 08.22, nécessite une armada d'employés spécialisés que l'agence peine à trouver. Ces superpositions traduisent moins une incohérence qu'un arbitrage sur la place du régulateur. L'expérience de l'ANAM, qui a reconnu elle-même, dans sa feuille de route, ne pas disposer "d'autorité sur les acteurs de son environnement et de moyens pour faire appliquer ses directives", rappelle qu'une autorité ne s'impose pas par la seule loi. Elle suppose des prérogatives clarifiées et un positionnement institutionnel assumé. Entre-temps, la télémédecine et l'e-consultation tardent à émerger en raison de leur exclusion de la NGAP et du périmètre de remboursement de l'AMO, qui exige encore la matérialité de l'acte (feuille de soins, cachet, signature, code INP). Des technologies de pointe en radiothérapie, chirurgie, cardiologie, imagerie, et de nouveaux dispositifs connectés ne sont pas encore prises en charge par l'AMO, puisque leur coût-efficacité n'est pas évaluée par un régulateur dont l'absence se fait très présente.

AMO

# la CNSS doit-elle changer de rôle ?

**Journaliste et auteur de "Caisse unique de l'AMO, trajets et trajectoires" et coauteur de "Transformation digitale des couvertures médicales", Aziz Khorsi défend l'idée que la CNSS, appelée à devenir caisse unique de l'AMO en 2027, doit dépasser sa fonction d'assureur pour devenir un acteur de l'investissement dans la santé. Une thèse qui mérite débat, à un moment où le régulateur censé arbitrer ces équilibres – la Haute autorité de la santé – n'est toujours pas opérationnel. Entretien.**

## Médicament, ALD et secteur privé constituent-ils la trilogie qui conditionne la pérennité de l'AMO ?

Les affections de longue durée (ALD) pèsent lourdement sur les dépenses de l'AMO, atteignant 13,9 MMDH en 2024. Cette évolution reste cohérente avec les transitions démographiques et épidémiologiques que connaît notre pays. Toutefois, ces ALD ne sont pas encore suffisamment encadrées par des protocoles thérapeutiques standardisés, élaborés par les sociétés savantes et évalués selon une approche médico-économique rigoureuse.

Dans sa configuration actuelle, l'AMO contribue à la dynamique inflationniste des dépenses en tolérant un certain nomadisme médical, en laissant persister une prescription médicamenteuse peu encadrée et n'ayant pas encore généralisé la prise en charge par épisode de soins. La loi 54.23, qui rend désormais finançables les actes de prévention, ouvre une opportunité majeure qui doit être pleinement mobilisée pour promouvoir la healthtech orientée prévention, la télé-



Aziz Khorsi,

médecine et des structures mutualistes solidaires, notamment au profit des personnes âgées.

Pour le secteur privé, nous devons faire des choix stratégiques. Faut-il continuer à financer, sans régulation stricte, des technologies, des thérapies et des médicaments à très forte intensité capitalistique ? Peut-on maintenir une concurrence asymétrique au détriment de l'hôpital public, notamment en matière

de tarification et d'attractivité des ressources humaines ? Ces choix supposent une rupture avec les logiques actuelles oscillant entre prédation économique et bradage tarifaire.

## Quel est l'impact du médicament qui représente 34 % des dépenses ?

Le médicament constitue un levier critique de régulation. À l'heure de la feuille de soins électronique, l'absence de généralisation du code Datamatrix constitue un risque structurel. Ce standard permet d'attribuer un identifiant unique à chaque boîte, d'assurer la traçabilité complète du médicament et de désactiver le code lors de la dispensation. Cela permet de neutraliser les tentatives de réinjection frauduleuse dans le circuit AMO. La CNSS pourrait utilement soutenir ce type d'innovation, directement alignée avec ses enjeux opérationnels.

## Ces enjeux peuvent-ils impacter les régimes AMO gérés par la CNSS, en l'absence d'une HAS et avec le déploiement lent des GST ?

Aujourd'hui, la CNSS rythme de facto l'écosystème de l'AMO, redéfinit les relations avec les acteurs de soins, accompagne le déploiement du dossier médical partagé (DMP et pilote la digitalisation des interactions avec les professionnels de santé). Elle assume ce choix stratégique, malgré ses risques d'exposition. A mon sens, la CNSS est appelée à évoluer au-delà de son rôle traditionnel. Elle ne doit plus seulement financer la maladie, mais investir dans la santé.

## T2S GROUP

# LA TECHNOLOGIE MÉDICALE AU SERVICE DU PATIENT MAROCAIN

**S**ous l'impulsion de son fondateur Abderraouf Sordo, le groupe marocain a bâti, en plus de trois décennies, le premier acteur intégré de la MedTech au Maroc. Au GITEX Future Health Africa 2026, T2S a affirmé une nouvelle ambition : faire de la souveraineté sanitaire une ambition concrète, en mettant à disposition le meilleur de la technologie disponible en Europe et aux États-Unis, au service du Royaume et du continent africain. "Notre métier n'est pas de vendre des équipements. Il est de garantir au patient marocain un accès à des standards de soins équivalents à ceux d'un grand hôpital européen."

Cette phrase, Abderraouf Sordo la répète depuis trente-cinq ans. Elle résume une trajectoire entrepreneuriale rare au Maroc : celle d'un dirigeant qui a fait le pari, dès 1992, que la technologie médicale pouvait devenir un levier de souveraineté nationale.

## Un parcours d'entrepreneur, une vision scientifique et humaine

Fondateur et Directeur Général de T2S Group, Ph.D. Abderraouf Sordo, radiophysicien, incarne une école de management peu commune dans le secteur médical marocain. Issu d'une formation technique de haut niveau, il fait le choix, au début des années 1990, de créer Techniques Science Santé : une jeune entreprise alors dédiée à la distribution de solutions de haute technologie médicale. Trente-cinq ans plus tard, l'aventure a donné naissance à un groupe pluridisciplinaire de plus de 410 collaborateurs, structuré autour de cinq sociétés et couvrant l'ensemble de la chaîne de valeur médicale.

Ce qui frappe chez le dirigeant, c'est la cohérence de la trajectoire. Là où d'autres ont diversifié de manière opportuniste, M. Sordo a construit méthodiquement, segment après segment : la radiologie d'abord, puis la radiothérapie, le diagnostic in vitro, la médecine nucléaire avec Cyclopharma, les systèmes d'information médicaux avec Binarios, et plus récemment la chirurgie robotique. Une logique d'écosystème, articulée autour d'une conviction simple : la technologie n'a de sens que si elle est correctement intégrée, maîtrisée et durable. Reconnu pour son exigence et sa proximité avec les équipes médicales, le dirigeant a su nouer des partenariats stratégiques avec les



principaux acteurs mondiaux de la MedTech. Il dirige aujourd'hui un groupe qui s'est imposé comme l'interlocuteur de référence des établissements publics et privés marocains pour les actes médicaux les plus complexes. Sa capacité à fédérer un actionnariat institutionnel international et un management marocain expérimenté en fait l'une des figures emblématiques de la santé sur le continent africain.

## Premier acteur du marché : la taille au service de l'ambition

Avec plus de 410 collaborateurs, T2S Group s'impose aujourd'hui comme le premier acteur marocain de la MedTech par la taille. Cet effectif n'a rien d'anecdotique : il traduit une capacité opérationnelle unique sur le marché — ingénieurs d'application, techniciens de maintenance, biomédicaux, pharmaciens, ingénieurs et développeurs informatiques, chefs de produits, équipes commerciales et support. Une force de frappe qui permet au groupe d'adresser simultanément le marché marocain et le continent africain, là où la concurrence internationale dépend encore largement d'équipes basées en Europe ou au Moyen-Orient.

Cette densité humaine est, aux yeux du dirigeant, le véritable actif stratégique du groupe. Elle conditionne la qualité du service après-vente, la rapidité d'intervention sur des plateaux techniques de plus en plus complexes, et la capacité à former en continu les utilisateurs. Sur un marché où la durée de vie d'un équipement médical lourd se compte en décennies, c'est cette présence terrain qui fait la différence entre une vente et un partenariat de long terme.

**IA ET SANTÉ**

# Une révolution à saisir et non pas subir

**Aide à la prescription, assistant médical, médecine prédictive ou de précision, chirurgie assistée par ordinateur, le développement rapide du numérique et de l'intelligence artificielle (IA) transforme profondément les champs du social, du médico-social et du sanitaire, en l'absence d'un cadre légal clair.**

riques ouvrent “une voie de remboursement”, lorsqu’elles présentent un intérêt suffisant pour les patients. “les dispositifs médicaux numériques (DMN) à visée thérapeutique utilisés par les patients, après prescription médicale et les DMN de télésurveillance médicale, permettant le suivi à distance des patients par les professionnels de santé grâce à la transmission et à l’analyse de leurs données de santé en temps réel ou en différé”. Le reste est hors champ de remboursement (assistant de consultation, outil d’intelligence générative utilisé pour réaliser des synthèses médicales par exemple). Au Maroc, le secteur évolue sans cadre légal de l’IA ni stratégie d’évaluation du régulateur. Télémédecine pour les zones rurales, plateformes de suivi des maladies chroniques, diagnostic assisté par IA : grands groupes et startups y investissent, dans un cadre normatif encore à construire. “L’arrivée de nouveaux acteurs de gouvernance, à l’image de la HAS, peut contribuer

**D**ans un rapport publié en 2025, l’OMS estime que “L’intelligence artificielle (IA) transforme le secteur de la santé en Europe, promettant une meilleure prise en charge des patients et une pression moindre sur les personnels, mais elle est déployée sans garanties suffisantes pour les patients ou les professionnels de santé”.

Pour Amine Tehraoui, ministre de la Santé, “la question de l’IA s’impose comme un levier majeur. Mais leur déploiement pose aussi des enjeux de gouvernance, de protection des données et d’équité”. Il cite l’IA appliquée à la télémédecine, “capables de répondre à des défis structurels comme les déserts médicaux ou la faiblesse des systèmes de surveillance épidémiologique”, même si les actes de télémédecine ne sont pas encore remboursables par l’AMO.

Actuellement, “des outils d’IA reposent sur des ensembles de données massifs qui peuvent être défectueux, biaisés ou incomplets, ce qui signifie que leurs décisions peuvent refléter ces failles et entraîner des erreurs médicales, comme des diagnostics manqués ou des traitements inadaptés” estime Dr Hans Kluge, directeur du bureau de



Le domaine de la santé est celui où les avancées offertes par l’IA sont les plus impressionnantes.

l’OMS pour l’Europe. Si 26 pays de l’Europe ont arrêté leurs priorités en matière d’IA dans la santé, seuls 14 ont alloué des financements à ces initiatives. Seuls 4 pays (Andorre, la Finlande, la Slovaquie et la Suède) disposent d’une stratégie nationale spécifiquement dédiée à l’IA en santé. Des régulateurs, comme la HAS française, hésitent encore devant l’IA. Les technologies numé-

à mieux structurer et encadrer l’innovation, sans pour autant alourdir les processus de décision. Sur le plan économique, les outils comme le dossier médical partagé (DMP), la feuille de soins électronique (FSE) ou les solutions de digitalisation des cabinets apportent des gains en organisation et en qualité de suivi, même si leurs effets sur les coûts doivent encore être consolidés dans le temps”, note Saad Zbiri, Professeur d’économie et de santé publique, UM6SS.


**CIM SANTÉ**

# Une ambition continentale portée depuis le Maroc

**Dans un secteur de la santé en pleine évolution au Maroc et en Afrique, CIM Santé poursuit son développement avec une ambition continentale assumée. Le groupe mise sur l'excellence médicale, la formation et l'innovation pour contribuer à faire du Royaume une référence africaine en matière de soins.**

Depuis sa création, CIM Santé a fait le choix d'un développement sélectif et stratégique, en privilégiant une implantation dans les grandes métropoles du Royaume afin de garantir une proximité avec les bassins de population, les infrastructures universitaires et les pôles économiques majeurs.

Selon le groupe, cette orientation s'inscrit dans une ambition plus large, celle de renforcer la place du Maroc comme plateforme médicale de référence pour l'Afrique. Pour ce faire, CIM Santé s'appuie sur des partenariats avec plusieurs pays et institutions africains, notamment dans le cadre de conventions de coopération public-privé, à l'instar de l'accord conclu avec le Département médical de la Commission de l'Union africaine.

## La qualité avant la taille

Le groupe revendique un modèle fondé sur la qualité plutôt que sur la quantité. Cette approche se traduit par des investissements importants dans les infrastructures, les équipements de dernière génération et surtout dans le capital humain. Ce choix va de pair avec un positionnement international

fondé sur l'intégration de compétences médicales venues de plusieurs horizons. Le groupe fédère des praticiens marocains, maghrébins, africains et européens, notamment de France, d'Espagne, d'Allemagne et du Royaume-Uni, partageant une même exigence d'excellence clinique et de qualité de prise en charge.

## Construire un écosystème de santé durable

Au-delà de l'activité clinique, CIM Santé œuvre à la construction d'un véritable écosystème intégré de santé. Cette ambition se concrétise notamment à travers la création de CIM Academy et de son centre de simulation médicale, dédiés à la formation continue des collaborateurs du groupe ainsi qu'aux professionnels de santé issus des pays partenaires africains.

À travers cette initiative, le groupe affirme sa volonté de participer activement au développement des compétences médicales et paramédicales sur le continent, en misant sur le transfert de savoir-faire, l'innovation pédagogique et l'amélioration continue des pratiques.

## Le digital comme levier d'accès aux soins

Conscient des enjeux futurs du secteur, CIM Santé place également la transformation digitale au centre de son modèle de développement. Le groupe investit dans les innovations technologiques afin d'optimiser le parcours patient, améliorer la coordination des soins et favoriser un accès plus équitable à la santé.

Cette stratégie vise également à réduire les disparités territoriales en facilitant l'accès aux soins spécialisés dans différentes régions du Maroc et, à terme, dans plusieurs pays africains grâce aux solutions numériques, à la télémédecine et aux outils d'interconnexion médicale.

## Un modèle porté par les équipes

CIM Santé appuie enfin son développement sur la qualité de ses équipes. Médecins, soignants, techniciens, équipes administratives et experts métiers constituent le socle du développement du groupe. Dans un secteur où l'humain demeure au cœur de chaque décision, le groupe place la valorisation des talents, la formation continue et la culture de l'excellence au centre de sa gouvernance. Une vision qui lui permet aujourd'hui d'attirer des profils de haut niveau et de construire une dynamique collective tournée vers la performance et l'innovation.

INTERVIEW

Pr. Jaafar Haikal, Fondation Mohammed VI des sciences de la Santé

# “La médecine de précision s’adresse à l’ensemble de la population”

Créée en 2023, la Fondation Mohammed VI des sciences de la Santé s’impose comme le bras non lucratif d’une nouvelle politique de santé, mêlant prise en charge des bénéficiaires de l’AMO Tadamoun, action sociale et prévention. Dans cet entretien, le Pr Jaafar Haikal détaille les ambitions de cette médecine augmentée, où la technologie de pointe se met au service de l’accès aux soins.

**Avec l’inauguration de l’hôpital universitaire international Mohammed VI de Rabat, vous avez introduit le concept d’hôpital intelligent alliant technologie de pointe, intégration et accessibilité. Comment se décline ce concept et quel impact sur les bénéficiaires?**

L’Hôpital Universitaire International Mohammed VI de Rabat est une structure à la pointe de la technologie qui contribue à la promotion du système de santé marocain, aux côtés des acteurs de santé, qu’ils soient publics ou privés. Il s’agit d’un établissement présentant des caractéristiques singulières : non seulement il offre des technologies de pointe dans plusieurs domaines, notamment une PET-IRM unique en Afrique ainsi que d’autres outils de diagnostic intégrant l’intelligence artificielle, mais il met également en œuvre un nouveau modèle médico-économique fondé sur la qualité de l’accueil, la bienveillance, l’optimisation des parcours de soins et une gouvernance hospitalière innovante. Cet hôpital constitue ainsi un acteur ma-

jeur, tant dans la prise en charge des patients que dans les domaines de la prévention, des soins tertiaires et de la recherche scientifique. Il joue également un rôle clé dans la formation des futurs professionnels de santé et se distingue par sa capacité à collaborer avec des centres internationaux de référence. Ce modèle innovant a vocation à être déployé au sein des autres établissements relevant de la Fondation.

**Vous avez programmé l’ouverture prochaine d’un hôpital à Agadir. Obéira-t-il aux mêmes standards d’innovation technologique ?**

L’Hôpital Universitaire International Mohammed VI d’Agadir s’inscrira dans la continuité de l’Hôpital Universitaire International Mohammed VI de Rabat ainsi que des autres structures hospitalières relevant



de la Fondation. Il repose sur les mêmes fondamentaux : des technologies de haut niveau, l’intégration de l’intelligence artificielle, ainsi qu’un modèle centré sur la qualité du parcours de soins, l’accueil et la bienveillance.

Ce nouvel établissement répondra aux besoins

spécifiques de la région, dans le respect de l’approche portée par la Fondation. L’originalité de ce modèle hospitalier réside en effet dans sa capacité à conjuguer des principes communs, déployés de manière homogène, avec des réponses adaptées aux réalités sanitaires propres à chaque territoire. Il est naturel que les contextes épidémiologiques et les besoins en soins varient d’une région à l’autre. Cependant, certains fondamentaux demeurent constants : le recours aux technologies avancées, l’exigence en matière de savoir-faire et de savoir-être, la qualité du parcours de soins, l’intégra-



tion de l'intelligence artificielle, ainsi que la recherche de performance, tant sur le plan médical que managérial.

**La Fondation a inauguré ce mois le premier hub de médecine de précision, quel sera son apport à la digitalisation du système de santé et à l'accessibilité des citoyens à une technologie de haut niveau ?**

Le Hub de Médecine de Précision, déployé au sein de l'Hôpital Universitaire International Mohammed VI de Rabat ainsi qu'au Centre Mohammed VI de Recherche et d'Innovation, constitue un outil exceptionnel et inédit dans le contexte marocain. Il repose sur des technologies de très haut niveau visant à faire évoluer la médecine vers une approche plus personnalisée, prédictive, fondée sur les preuves et orientée vers la prévention, notamment pour mieux anticiper et prendre en charge certaines pathologies, en particulier les maladies rares. La médecine de précision n'est pas réservée à une catégorie spécifique de patients. Elle s'adresse à l'ensemble de la po-

pulation. Elle permet de mieux planifier les soins, d'anticiper les risques, de personnaliser les traitements et d'impliquer davantage le patient dans son propre parcours de soins. Ce hub représente un véritable concentré de technologies et d'expertise, dont le Maroc peut être fier. Il a vocation à bénéficier à l'ensemble des Marocains, mais également à rayonner à l'international, notamment au profit des pays d'Afrique subsaharienne, de la région méditerranéenne et au-delà. À travers cette initiative, le Maroc affirme sa capacité à développer et partager des compétences de haut niveau pour rendre la médecine de précision accessible à tous.

**Comment digitalisez-vous les parcours hospitaliers et les relations avec les patients ?**

La Fondation Mohammed VI des Sciences et de la Santé a engagé, depuis plusieurs années déjà, un processus global de mise en place d'un système d'information hospitalier de très haut niveau, en collaboration avec ses partenaires, tant dans le

contexte marocain qu'à l'international, notamment avec Numi France, qui a noué un partenariat particulièrement structurant avec certaines structures hospitalières de la Fondation. Cette vision d'un système d'information intégré au sein des hôpitaux vise, dans un premier temps, à améliorer le parcours de soins du patient. Aujourd'hui, ce parcours est pleinement intégré dans la politique d'accès à des services de qualité au sein des différentes structures hospitalières, avec pour objectif d'optimiser la prise en charge des patients et d'améliorer les résultats médicaux. Il s'agit ainsi de l'un des axes stratégiques majeurs de la Fondation, en cohérence avec la vision de refonte du système de santé portée par Sa Majesté. Plus globalement, la Fondation s'inscrit dans une dynamique de transformation digitale au service du patient, visant à garantir un meilleur accès aux soins, un parcours patient structuré et une performance renforcée, tant au niveau des résultats médicaux que de l'ensemble de son écosystème hospitalier.

LOGICIELS MÉDICAUX

# La digitalisation des cabinets, entre adoption et résistance

**Avec 15 399 cabinets de consultation médicale dans le privé selon la carte sanitaire 2025 du ministère de la Santé, dont environ 96 % concentrés en milieu urbain, le Maroc constitue un marché structurellement déséquilibré pour les solutions numériques dédiées à la santé. Porté par la montée en puissance des startups et les réformes en cours du système de santé, le marché des logiciels médicaux progresse rapidement.**



**S**elon Tabibdoc, acteur du secteur, le marché des logiciels médicaux au Maroc “a évolué de plus de 35 % entre 2022 et 2025”. Une enquête réalisée par l’ancien ministre de la Santé Anass Doukkali, dans le cadre de son livre blanc sur les échanges de données, estime que “plus de 60 % des médecins spécialistes disposent d’un dossier patient informatisé, tandis que seulement 30 % des médecins généralistes rapportent en avoir un. Cette différence souligne les écarts dans l’adoption des technologies de

*l’information entre les différentes spécialisations médicales”.*

La généralisation de l’Assurance Maladie Obligatoire (AMO) a marqué un tournant en matière de data, en imposant davantage de traçabilité et de standardisation dans les pratiques. La feuille de soins électronique (FSE), encore en phase de pré-test, est appelée à prolonger ce mouvement – sous réserve d’un déploiement effectif. Pour Mehdi Maataoui, fondateur de Wustack, qui développe la solution TabibDoc, “la digitalisation de l’AMO transforme le logiciel de gestion médicale : il ne s’agit

*plus d’un simple outil de confort, mais d’un levier de conformité et de performance”.* Du côté de Docdialy, la directrice des opérations Fatima Zahra Bentaleb estime que “l’intégration de la feuille de soins électronique va permettre de simplifier et d’accélérer les remboursements”, notamment en zones rurales.

## ● Un écosystème en structuration

Cette dynamique s’inscrit dans un mouvement plus large. Dans le Global Startup Ecosystem Index 2025 publié par StartupBlink,



le Maroc gagne quatre places pour atteindre le 88<sup>e</sup> rang mondial. L'acquisition en 2021 de DabaDoc, plateforme pionnière de prise de rendez-vous médicaux, par Orange Middle East and Africa et AXA Assurance Maroc, illustre l'intérêt croissant des grands groupes pour ce segment.

Le marché reste pour autant immature. "Il s'agit d'un secteur où l'accès à l'information est limité. Peu d'éditeurs communiquent sur leurs tarifs ou leur base clients", observe Mehdi Maataoui. À cette opacité s'ajoute une forte fragmentation des usages. "De nombreux médecins utilisent plusieurs ou-

tils sans réelle interopérabilité, ce qui complexifie leur quotidien et génère des pertes de temps", analyse Fatima Zahra Bentaleb.

### ● Des résistances de fond

Au-delà des enjeux technologiques, la transformation numérique se heurte à des freins structurels que les praticiens connaissent de l'intérieur. "Dans un contexte marqué par des niveaux encore élevés d'analphabétisme, supprimer totalement le support papier peut désorienter les patients", explique le Dr Houda Rabii, hématologue à Rabat. La praticienne rap-

porte également un cas concret de perte de données médicales lié à une solution numérique qu'elle utilisait. Un incident qui, à lui seul, suffit à nourrir la méfiance : le dossier patient informatisé n'a de valeur que s'il garantit la disponibilité et l'intégrité des données dans la durée.

Les inquiétudes exprimées par les professionnels de santé sont multiples : coût d'acquisition, nécessité de formation, qualité de la connexion internet – particulièrement en zones rurales, sécurité des données, insuffisance de solutions locales adaptées aux pratiques des cabinets marocains. Autant de facteurs qui freinent l'adoption.

Les bénéfices potentiels sont par ailleurs identifiés : amélioration de la traçabilité, accès instantané aux dossiers patients, optimisation de la gestion des rendez-vous, meilleure visibilité des cabinets. Pour Mehdi Maataoui, "le retour sur investissement pour les cabinets est tout d'abord opérationnel avant d'être financier. La digitalisation permet un gain énorme de temps avec une diminution des erreurs commises, une traçabilité totale, un accès immédiat au dossier du patient et l'intégration des appareils médicaux soit d'échographie ou de radiologie avec l'application, ce qui centralise les informations avec moins de ressaisie".

La nuance est posée par Saad Zbiri, enseignant-chercheur à l'École Internationale de Santé Publique de l'UM6SS : "la maturité du système progresse également, notamment avec le développement de la télémédecine et des usages numériques, mais elle ne doit pas demeurer contrastée selon les territoires, les infrastructures et les compétences disponibles".

La transition numérique des cabinets ne dépend donc pas seulement des outils. Elle suppose une connexion internet fiable y compris hors des grandes villes, des solutions accessibles financièrement, des garanties sérieuses sur la sécurité et la pérennité des données, et une formation à la hauteur. Sans ces conditions, la digitalisation restera ce qu'elle est aujourd'hui : un avantage pour les cabinets urbains équipés, et une promesse différée pour les autres.

TRIBUNE

# L'Afrique ne doit pas digitaliser la médecine d'hier !

À l'heure de GITEX Health Africa, Dr Othmane Boumaalif, directeur général de Synapticare, invite le Maroc et l'Afrique à ne pas simplement connecter des systèmes de santé fragmentés, mais à construire une médecine plus distribuée, prédictive, personnalisée et équitable.

**G**ITEX Health Africa intervient à un moment charnière pour les systèmes de santé africains. Au Maroc, la crise Covid a agi comme un révélateur. Elle a mis en lumière des forces incontestables, mais aussi des fragilités structurelles : fragmentation — voire absence — du parcours de soins, pression croissante sur les structures hospitalières, progression des maladies chroniques, accès inégal à l'expertise, et besoin urgent de mieux structurer la donnée de santé. Depuis, une transformation profonde est engagée. Généralisation de l'AMO, réforme du système, émergence d'une nouvelle gouvernance sanitaire, volonté affirmée de souveraineté. Les signaux sont encourageants. Mais toute transformation comporte ses angles morts. L'un des risques aujourd'hui est de confondre modernisation et sophistication technologique. Digitaliser un système ne le rend pas automatiquement plus intelligent. Et connecter des structures fragmentées ne crée pas, à lui seul, un parcours de soins cohérent. Un autre glissement, plus silencieux, mérite d'être interrogé. Depuis quelques années, la santé semble avoir pris goût au vocabulaire feutré de la finance : KPIs,



EBITDA, ROI, forecast. Rien d'illégitime. Un système de santé doit être économiquement robuste. Mais lorsque les logiques de valorisation et de rendement à court terme deviennent dominantes — souvent sous l'impulsion de fonds d'investissement désormais au cœur de nombreuses transformations — le risque est réel de privilégier ce qui impressionne... plutôt que ce qui structure. Le danger est alors celui d'une tertiarisation excessive : concentrer technologie, expertise, donnée et investissements autour de structures toujours plus sophistiquées, tout en fragilisant silencieusement

ce qui constitue pourtant la colonne vertébrale d'un système résilient : la médecine de première ligne.

C'est au niveau du médecin généraliste et du pharmacien d'officine que se jouent les diagnostics précoces, la prévention, la continuité des soins, l'adhésion thérapeutique et la détection des signaux faibles. Sans une première ligne forte, digitaliser l'aval risque simplement d'augmenter la pression sur des structures déjà sous tension.

La vraie opportunité pour le Maroc — et plus largement pour l'Afrique — n'est peut-être pas de reproduire des modèles conçus dans des systèmes complexes, coûteux et parfois difficilement adaptables. Elle est peut-être de construire directement une médecine plus distribuée, plus prédictive, plus personnalisée et plus équitable. Une médecine capable de croiser données cliniques, biomarqueurs, intelligence artificielle, données de vie réelle, microbiote et demain génomique, non pas pour remplacer le clinicien, mais pour renforcer sa capacité de décision et son indépendance là où elle crée le plus de valeur : sur le terrain. L'Afrique n'a peut-être pas à rattraper un modèle existant. Elle a peut-être, pour la première fois, l'opportunité de construire le sien.

ABA LIFE

# LANCE FUSION AI POUR LA SOUVERAINETÉ SANITAIRE

ABA Life, pôle santé d'ABA Technology, a annoncé le 5 mai dernier, le lancement d'une infrastructure d'intelligence artificielle conçue pour accompagner les politiques publiques dans la construction de systèmes de santé souverains, prédictifs et résilients.

**B**aptisée Fusion AI for Sovereign Health, cette infrastructure repose sur une architecture qui connecte données, intelligence et action à l'échelle nationale. ABA Life la destine aux systèmes de santé confrontés à des besoins croissants en matière d'anticipation des crises, d'accès aux soins, de souveraineté thérapeutique et de coordination des interventions critiques. Ce lancement prolonge plusieurs années d'intervention dans le secteur de la santé, au cours desquelles ABA Life a construit une expérience mêlant déploiement opérationnel, technologies médicales et projets d'innovation.

## Six années d'opérations dans la santé

Pour ce lancement, ABA Life s'appuie sur plusieurs références, dont sa contribution à la gestion de la pandémie de Covid-19 à travers des solutions de chaîne du froid intelligente pour les vaccins, avec plus de 20 millions de doses sauvées sur les 5 dernières années, et des dispositifs opérationnels comme les vaccinodromes intégrés. L'entreprise met également en avant, à l'initiative de sa Majesté le Roi Mohammed VI et en partenariat avec la Fondation Mohammed V pour la solidarité et le Ministère de la Santé et de la Protection sociale, le déploiement d'unités médicales mobiles connectées dans des déserts sanitaires au Maroc, avec plus de 2 millions de patients traités depuis 3 ans, ainsi que l'export d'équipements de télémédecine vers l'Afrique et le Moyen-Orient.

Le volet pharmaceutique figure aussi parmi les références de l'entreprise. ABA Life fait état de son accompagnement du transfert technologique de Sinopharm au Maroc, dans une démarche liée à la souveraineté pharmaceutique nationale. Sur le terrain de l'intelligence artificielle biomédicale, elle cite la plateforme AI Medifus et des partenariats internationaux, dont une collaboration avec Roche dans le diagnostic médical



Mohamed Benouda Président Fondateur de ABA Life lors de la visite du Ministre de la Santé Amine Tehraoui et du Directeur Délégué de la Fondation Mohammed VI des Sciences Youns BJJOU, au stand d'ABA Life au salon GITEX Future Health

fondé sur l'IA. Par ailleurs, ABA Life a porté le programme Fusion AI for the Future of Health auprès d'universités internationales. Un premier déploiement a été réalisé à l'Université d'Évora, au Portugal, autour de trois axes de travail consacrés aux médecins augmentés par l'IA, aux hôpitaux intelligents et aux sciences de la vie pilotées par l'intelligence artificielle.

## Une infrastructure organisée autour de cinq piliers

Le socle technologique est Fusion AI, une plateforme développée par ABA Technology pour industrialiser et déployer à grande échelle des modèles d'intelligence artificielle, avec une exigence de souveraineté des données et de performance des systèmes. La nouvelle infrastructure s'articule autour de cinq composantes. La première concerne la télémédecine augmentée, destinée à élargir l'accès aux soins et à mieux couvrir les zones sous-dotées. La deuxième porte sur la médecine de précision et la médecine prédictive. La troisième couvre la découverte de médi-

caments par l'intelligence artificielle et le transfert technologique, avec un lien direct avec la souveraineté thérapeutique. Le dispositif comprend également une plateforme d'intelligence pour la résilience sanitaire, chargée d'aider à la détection des risques pandémiques et au pilotage des décisions. Quant au dernier volet, il porte sur les opérations de résilience sanitaire, avec la capacité de déployer des actions de terrain à grande échelle. Selon ABA Life, Fusion AI for Sovereign Health doit contribuer à l'anticipation des crises sanitaires et climatiques, à l'amélioration de l'accès aux soins, au développement d'une médecine personnalisée et à la coordination des interventions critiques. "Fusion AI for Sovereign Health est l'aboutissement de plusieurs années d'exécution terrain et de recherches éprouvées. Nous avons construit les briques une à une. Aujourd'hui, nous les unissons dans une infrastructure capable d'accélérer la transformation des systèmes de santé grâce à l'IA", a déclaré Mohamed Ben Ouda, président d'ABA Life.

**aba**Life

PORTRAIT

# Fahd Chaara, la santé en héritage

À la tête du groupe CIP Santé, Fahd Chaara incarne une nouvelle génération de dirigeants du secteur privé de la santé, mixant héritage médical et transformation technologique.

Le groupe CIP Santé, déploie aujourd'hui un réseau de cliniques internationales à Marrakech, Tanger, Casablanca et Settat, un hôpital privé dans la capitale économique, un centre spécialisé en pathologies cardiovasculaires à Rabat, ainsi que plusieurs centres d'imagerie. Un développement dans la continuité d'un héritage scientifique. Le père de Fahd Chaara, pionnier de la cardiologie interventionnelle, avait réalisé en 1979 la première coronarographie au Maroc et en Afrique du Nord, avant de mettre au point une technique innovante de dilatation de la valve pulmonaire par voie jugulaire interne, récompensée par le Prix Roussel de Médecine en 1989.

Plus de trois décennies après l'ouverture de sa première clinique, CIP Santé poursuit une trajectoire d'expansion soutenue. "En 2025, nous avons maintenu une dynamique d'investissement avec un double objectif : renforcer nos capacités médicales et accélérer notre transformation digitale", souligne Dr. Fahd Chaara. À moyen terme, le groupe ambitionne d'aller plus loin dans l'exploitation de la donnée pour renforcer son intelligence opérationnelle. Pilier de cette transformation, le système

d'information hospitalier joue un rôle structurant. "Nous sommes aujourd'hui capables d'optimiser les parcours patients, de réduire les délais de prise en charge et d'améliorer significativement notre efficacité", explique-t-il. L'un des axes les plus différenciants réside dans le déploiement de dispositifs de suivi à distance destinés notamment aux patients chroniques et en post-opératoire et qui permettent un mo-

ntoring continu, une détection précoce des complications et une continuité des soins au-delà des murs de l'hôpital.

## ● Vers une intégration intelligente du digital

Dr. Fahd Chaara inscrit cette transformation dans une dynamique plus large : celle de la digitalisation du système de santé et de l'Assurance Maladie Obligatoire (AMO). "La digitalisation est devenue un levier central. Elle améliore la traçabilité, renforce la transparence et fluidifie les échanges entre les acteurs", observe-t-il.

Au sein de CIP Santé, cette mutation se traduit concrètement par l'automatisation et la fiabilisation des processus d'admission, de facturation et de gestion des prises en charge, le suivi en temps réel des dossiers patients et des flux financiers et l'interconnexion avec les organismes payeurs pour réduire les délais de traitement et optimiser le recouvrement. Résultat : un gain significatif en efficacité opérationnelle, mais aussi en qualité de service rendu aux patients. Pour le dirigeant, l'enjeu n'est désormais plus d'introduire le digital, mais de l'intégrer intelligemment dans l'écosystème de soins. "Il s'agit de structurer les pratiques, de favoriser l'interopérabilité des systèmes et d'accompagner l'ensemble des acteurs dans cette mutation", insiste-t-il.



## SIEMENS HEALTHINEERS MAROC

LA TECHNOLOGIE MÉDICALE  
À L'ÉPREUVE DU TERRAIN

**À l'occasion du GITEX Future Health Africa 2026, Siemens Healthineers Maroc a mis en avant une approche de la santé profondément ancrée dans les réalités du terrain : proximité avec les établissements de santé, continuité de service des équipements et accompagnement dans l'adoption des technologies médicales.**

**P**résent au Maroc depuis 60 ans, Siemens Healthineers accompagne les établissements de santé dans l'intégration de technologies liées à l'imagerie avancée et aux solutions digitales. Son intervention couvre aussi le support technique et l'accompagnement des utilisateurs, deux volets essentiels pour maintenir les équipements disponibles et permettre leur appropriation par les équipes médicales.

Cette présence directe donne à l'entreprise une proximité plus forte avec les besoins du terrain. Elle facilite la réactivité, le dialogue avec les hôpitaux, les cliniques et les professionnels de santé, ainsi que la construction de réponses adaptées aux priorités du système de santé national. *"Nous ne sommes plus un fournisseur, mais un acteur engagé du système de santé"*, souligne Gero Peters, Directeur Général de Siemens Healthineers Maroc.

### Des technologies pour améliorer la prise en charge des patients

Au Maroc, l'entreprise entend démocratiser l'innovation utile en rendant plus accessibles l'imagerie avancée, l'intelligence artificielle pour le diagnostic et les solutions de pilotage des parcours. Son objectif est de transformer ces innovations en standards au service du plus grand nombre, dans le public comme dans le privé. Pour l'entreprise, le Maroc fait face à un double défi, à savoir élargir l'accès aux soins tout en améliorant leur qualité. Dans cette perspective, elle table sur le digital et l'intelligence artificielle pour accompagner la montée en charge des structures de santé, en les aidant à aller plus vite, plus tôt et plus précisément dans le diagnostic. Ces outils doivent aussi réduire la pression sur les équipes et améliorer la qualité des décisions médicales.

### Garantir la continuité, installer les usages

Le groupe place la disponibilité des équipements au centre de son accompagnement. *"Dans la santé, la performance technologique n'a de valeur que si elle est disponible en continu. C'est pourquoi nous avons fait du service une priorité stratégique"*, explique Gero Peters. Pour ce faire, l'entre-

prise a structuré une organisation locale avec des équipes techniques réparties sur le territoire, capables d'intervenir rapidement auprès des établissements.

Dans la pratique, ses équipes s'appuient sur des outils digitaux avancés et sur une approche proactive grâce à la maintenance prédictive pour réduire les délais d'intervention. Par ailleurs, l'entreprise associe le déploiement des nouvelles technologies à la formation des utilisateurs. Elle investit dans la formation continue, à travers des programmes structurés, des ateliers pratiques, des collaborations avec des experts et des échanges entre pairs pour encourager le partage d'expérience et la montée en compétences.

### Au-delà de la technologie, une entreprise citoyenne au service des territoires

L'entreprise prolonge également son engagement au-delà du cadre technologique à travers son partenariat avec SOS Villages d'Enfants Maroc. Le projet porte sur le développement d'espaces santé à Dar Bouazza et Dakhla, afin d'améliorer l'accès aux soins pour des enfants privés de soutien familial. L'action associe équipements, accompagnement médical et volet éducatif. Elle répond à une volonté d'impact concret et durable auprès des populations qui en ont le plus besoin. Pour les prochaines années, Siemens Healthineers Maroc vise des résultats tangibles, notamment la réduction des délais de diagnostic, l'augmentation de la capacité de prise en charge des établissements et l'amélioration concrète de l'expérience patient.



TRIBUNE

# Réinventer la médecine : pourquoi l'innovation en santé peut changer de cap

A l'occasion du Gitex Africa 2026, Yahya El Mir, fondateur de Ziwig, livre une chronique sur les limites actuelles de l'innovation en santé et propose un nouveau cap. À la croisée de la biologie moléculaire et de l'intelligence artificielle, il défend une approche recentrée sur le diagnostic précoce et l'utilité réelle pour les patients.

Il est des moments où une industrie doit se regarder avec lucidité. La santé en fait aujourd'hui partie. Nous vivons une époque paradoxale : jamais les connaissances biologiques n'ont été aussi riches, jamais les technologies n'ont été aussi puissantes, et pourtant, des millions de patients continuent de souffrir de diagnostics tardifs, d'errances médicales, ou de prises en charge inadaptées. Cette contradiction n'est pas une fatalité scientifique. La question n'est donc plus de savoir si nous pouvons faire mieux. La question est : avons-nous la volonté de le faire, et de le faire là où cela compte vraiment ?

## ● Une révolution scientifique déjà là, mais encore sous-exploitée

La médecine a longtemps reposé sur une approche macroscopique : observer les symptômes, imager les organes, intervenir lorsque la maladie devient visible. Cette approche a produit des avancées majeures. Mais elle atteint aujourd'hui ses limites. Une révolution silencieuse est en cours : celle de la biologie moléculaire. A l'échelle du vivant, tout se joue bien

avant que la maladie ne devienne visible. Les signatures moléculaires (ADN, ARN, protéines), racontent une histoire infiniment plus précoce et plus précise. Les microARN, en particulier, constituent une couche d'information d'une richesse exceptionnelle. Ils reflètent des états biologiques dynamiques, souvent invisibles autrement. Mais cette richesse a longtemps été inutilisable à grande échelle. Pourquoi ? Parce qu'elle est trop complexe pour être interprétée par des approches classiques.

## ● L'intelligence artificielle : révélateur de complexité

L'intelligence artificielle n'est pas un gadget. Elle est un outil d'interprétation du vivant. Là où l'humain voit du bruit, l'IA peut détecter des motifs. Dans le domaine des données omiques, et en particulier des signatures microARN, l'IA permet de transformer un signal brut en



information clinique actionnable. Mais il est essentiel de comprendre un point fondamental : l'IA ne remplace pas la biologie. Elle la rend lisible.

## ● Le vrai enjeu : passer de la technologie à l'utilité

L'innovation en santé a parfois dérivé vers une forme d'auto-satisfaction technologique. Mais une question essentielle est trop souvent oubliée : Est-ce que cela change réellement la vie des patients ? Réduire un délai de diagnostic, éviter une intervention invasive, permettre une prise en charge plus précoce, apporter de la clarté là où il y avait de l'incertitude... C'est à cette aune que l'innovation doit être jugée.

## ● Les angles morts de la médecine : un problème systémique

Certaines pathologies ont bénéficié d'investissements massifs. D'autres, pour-



tant fréquentes et invalidantes, ont été largement négligées. La santé des femmes en est l'exemple le plus emblématique. Pendant des décennies, des maladies comme l'endométriose ont été sous-diagnostiquées, mal comprises, insuffisamment étudiées. Le résultat est connu : des années d'errance diagnostique, des souffrances banalisées, des parcours de soins inefficaces... Ce retard n'est plus acceptable.

### ● Investir là où l'impact est maximal

Réorienter l'innovation ne signifie pas abandonner les domaines historiques. Cela signifie rééquilibrer les priorités. Investir dans la santé des femmes, dans les maladies chroniques invisibles, dans les diagnostics précoces, ce n'est pas un choix militant. C'est un choix rationnel. L'innovation prend tout son sens là où l'impact humain est le plus fort.

### ● Changer de paradigme : du traitement au diagnostic

La médecine moderne s'est construite autour du traitement. Mais traiter une maladie tardivement est toujours moins efficace que la détecter précocement. Développer des outils diagnostiques non invasifs, fiables, accessibles, capables d'identifier une maladie avant qu'elle ne progresse, constitue probablement l'un des leviers les plus puissants de transformation. Ce basculement est rendu possible aujourd'hui par la convergence entre biologie moléculaire et intelligence artificielle.

### ● L'importance de la preuve: rigueur et crédibilité

Dans un environnement scientifique exigeant, l'innovation ne peut exister sans preuve. La robustesse des données, la qualité des études cliniques, la transparence méthodologique sont essentielles.

### ● Industrialiser l'innovation : le défi sous-estimé

Une innovation scientifique n'a de valeur que si elle peut être déployée à grande échelle. Industrialiser, ce n'est pas banaliser. C'est rendre accessible.

### ● Conclusion : une médecine plus humaine, enfin

L'innovation en santé ne peut être une fin en soi. Elle constitue un moyen de construire une médecine plus précise, plus précoce, plus accessible et plus humaine. La biologie moléculaire et l'intelligence artificielle offrent une opportunité transformative. Mais cette transformation ne sera réelle que si elle est orientée vers ce qui compte vraiment: la vie des patients. Réinvestir dans les domaines négligés n'est pas seulement une question de justice sociale. C'est une condition de progrès.

## DE L'INNOVATION À L'IMPACT

# Construire un modèle de santé intégré au service des patients en Afrique

À l'occasion de GITEX Future Health Africa 2026, organisé du 4 au 6 mai à Casablanca, Dislog Medical Devices met en lumière un modèle intégré couvrant plusieurs segments de la chaîne de valeur de la santé. Dr Zaynab Najib, Deputy General Manager de Farmalac et en charge du Marketing du groupe, revient sur la logique de cette organisation et sur les conditions d'un déploiement plus effectif de l'innovation médicale au Maroc et en Afrique.

## À GITEX Future Health Africa, Dislog Medical Devices veut montrer plus qu'un catalogue. Quelle lecture du marché venez-vous défendre ?

Dans la santé, le sujet n'est pas seulement l'existence d'innovations, mais leur capacité à être accessibles, adaptées aux réalités locales et réellement déployables. Les marchés marocain et africains expriment avant tout des besoins opérationnels : continuité d'approvisionnement, qualité de service, accompagnement des équipes et déploiement dans des environnements contrastés. Notre présence à GITEX reflète une conviction forte : l'innovation n'a de valeur que si elle crée un impact concret pour les professionnels de santé et les patients.

## Vous mettez en avant un modèle de "one-stop shop". En quoi change-t-il la donne ?

Nous sommes à l'écoute des besoins des professionnels de santé et des réalités du terrain. Notre modèle one-stop-shop repose sur une approche intégrée de bout en bout, mobilisant de manière cohérente l'expertise de nos filiales Eramedic, Megaflex, Farmalac, Afrobiomedic et Scome-



dica afin de co-construire des solutions adaptées aux spécificités locales. À l'image de la médecine personnalisée, nous proposons un accompagnement sur mesure, avec un objectif clair : améliorer le parcours de soins des patients.

## Quel rôle joue Farmalac dans cet écosystème ?

Farmalac fournit des matières premières, des solutions de conditionnement et de laboratoire à l'industrie pharmaceutique. Son rôle est clé pour sécuriser la continuité

d'approvisionnement et limiter les risques de rupture en amont. Sa force réside dans la gestion intégrée de la chaîne, du sourcing à la livraison, permettant aux industriels de se concentrer sur leur cœur de métier. Dans un secteur critique, le bénéficiaire final reste le patient : nous contribuons ainsi à garantir la qualité, la disponibilité des produits et à renforcer la souveraineté sanitaire du Maroc.

## Comment votre parcours influence-t-il votre vision de l'innovation ?

Docteure en pharmacie, j'ai construit mon parcours entre expertise scientifique et leadership business, principalement en France, au sein de multinationales pharmaceutiques et biotech, où j'ai contribué au lancement de thérapies innovantes et de biosimilaires. Mon retour au Maroc s'inscrit dans un moment charnière de transformation du système de santé. C'est une opportunité unique de contribuer concrètement à l'amélioration de l'accès à l'innovation, avec une conviction forte : l'innovation n'a de valeur que si elle répond à un besoin médical réel et aux spécificités du terrain.

## INTERVIEW

**Mounir Kadaoui**, fondateur et directeur général d'Advanced Medical Services

# “Les technologies médicales doivent répondre aux réalités du terrain”

**Fondateur d'Advanced Medical Services (AMS) Maroc, Mounir Kadaoui accompagne depuis près de dix ans les professionnels de santé dans le choix et l'intégration de technologies médicales.** Dans cet entretien, il revient sur le positionnement de l'entreprise et l'évolution des besoins du secteur.

## Comment se positionne aujourd'hui Advanced Medical Services (AMS) Maroc sur le marché des technologies médicales ?

Advanced Medical Services (AMS) est aujourd'hui un acteur marocain de référence dans les technologies médicales, avec près de dix ans d'engagement aux côtés des professionnels de santé. Nous nous positionnons comme un partenaire global, en accompagnant nos clients bien au-delà de la simple fourniture d'équipements, avec une approche intégrant conseil, formation et suivi.

## Quels sont aujourd'hui les principaux besoins exprimés par les professionnels de santé que vous accompagnez ?

Les besoins portent principalement sur l'amélioration de la qualité du diagnostic, l'optimisation des investissements et la continuité des soins. Nous y répondons en proposant des technologies fiables, mais aussi en accompagnant leur utilisation avec une logique de performance et de retour sur investissement.



## Quels critères guident votre sélection de partenaires industriels et technologiques ?

Nous sélectionnons des partenaires reconnus pour leur excellence technologique, leur fiabilité et leur capacité à répondre à des besoins concrets. Nous privilégions également des acteurs partageant notre vision d'une médecine plus précise, plus accessible et tournée vers l'innovation.

## Sur quels segments technologiques AMS concentre-t-elle aujourd'hui son développement ?

AMS concentre son développement sur plusieurs segments clés, notamment l'imagerie médicale, la radiologie, la cardio-

logie interventionnelle et la médecine esthétique. Les technologies d'échographie avancée, incluant la fusion d'images et des sondes spécialisées, permettent d'améliorer la précision diagnostique et de faciliter des procédures comme les biopsies.

## Comment analysez-vous les transformations en cours du secteur de la santé au Maroc ?

Le secteur de la santé au Maroc connaît une dynamique positive, portée par une volonté de modernisation des infrastructures et des pratiques. Les technologies médicales joueront un rôle central dans cette évolution, notamment dans le diagnostic précoce et l'amélioration des parcours de soins.

## Bio express

Mounir Kadaoui est le fondateur et directeur général d'Advanced Medical Services (AMS), société marocaine spécialisée dans les technologies médicales. Depuis près d'une décennie, il accompagne les professionnels de santé dans l'intégration de solutions innovantes, en développant des partenariats avec des leaders internationaux.

À travers AMS, il défend une approche fondée sur la qualité des solutions, la formation des utilisateurs et l'accompagnement technique. Son objectif est de faire de la technologie un outil utile, capable d'améliorer la précision du diagnostic, la performance des établissements de soins et la prise en charge efficiente des patients au Maroc.

## ADVANCED MEDICAL SERVICES

# AMS Maroc étoffe son portefeuille de solutions médicales

**Advanced Medical Services a récemment élargi son portefeuille de solutions médicales en s'associant avec des acteurs internationaux, notamment à l'occasion du WHX Dubai 2026.**

L'entreprise marocaine couvre désormais plusieurs segments, de la mammographie à la cardiologie interventionnelle, en passant par l'imagerie spécialisée et la santé masculine.

**A**dvanced Medical Services (AMS), a récemment renforcé son portefeuille de solutions médicales dans le cadre de son développement. L'entreprise marocaine s'est associée à plusieurs acteurs internationaux afin de proposer aux professionnels de santé de nouvelles technologies adaptées aux besoins des établissements de soins. Son catalogue couvre aujourd'hui plusieurs champs d'intervention, avec des équipements destinés aussi bien à la santé de la femme qu'à la santé de l'homme.

### ● La mammographie gagne en précision

Dans le domaine de la santé de la femme, AMS propose des solutions de mammographie de nouvelle génération, notamment avec la technologie Giotto, qui intègre la macrobiopsie. Ces équipements permettent d'améliorer la précision du diagnostic et la détection précoce des pathologies mammaires. Ils contribuent aussi à réduire le caractère invasif de certaines procédures. Pour les praticiens, l'enjeu est de disposer d'outils plus précis pour orienter la décision médicale. Pour les patientes,

il s'agit d'une prise en charge mieux ciblée et, lorsque cela est possible, moins lourde.

### ● Des plateaux modernisés en cardiologie interventionnelle

AMS développe également son offre en cardiologie interventionnelle avec des salles de cathétérisme conçues avec Fujifilm Innvolution. Ces solutions accompagnent la modernisation des plateaux techniques, dans une spécialité où la qualité de l'image, la précision du geste et l'ergonomie de la salle jouent un rôle déterminant. Les équipements proposés améliorent les performances techniques

et les conditions de travail des équipes. Ils répondent aux besoins des structures de soins engagées dans des actes interventionnels exigeants, qui nécessitent à la fois fiabilité, précision et fluidité d'utilisation.

### ● L'imagerie diagnostique se diversifie

L'élargissement de l'offre concerne aussi l'imagerie et le diagnostic spécialisé. AMS intègre des solutions Osteosys pour la densitométrie osseuse, des équipements Alliage pour l'imagerie dentaire 3D, avec CBCT et panoramique, ainsi que des tables de radiologie Browiner.

Ces technologies couvrent des usages différents, mais elles répondent à une même attente des professionnels de santé, celle de contribuer à améliorer la qualité du diagnostic et l'expérience des utilisateurs.

### ● De nouvelles approches pour la santé masculine

AMS développe enfin des solutions dédiées à la santé masculine. Il s'agit notamment des technologies d'échographie avancée Fujifilm, avec fusion d'images et sondes spécialisées, qui permettent d'améliorer la précision de procédures telles que les biopsies de la prostate. L'offre comprend également des technologies à ondes de choc Zimmer, destinées à des approches thérapeutiques non invasives.

À travers ces solutions, l'entreprise adopte une approche globale dans le but "*d'améliorer durablement la qualité des soins au Maroc*", selon les mots de son fondateur, Mounir Kadaoui.



## INNOVATION

# Gigalab veut faire du diagnostic rapide un levier de souveraineté sanitaire

**À l'occasion de GITEX Future Health Africa, Gigalab lance une nouvelle génération de tests rapides multiplex capables de détecter plusieurs pathogènes à partir d'un seul prélèvement.** Pour Karim Zaher, PDG de l'entreprise marocaine, cette innovation illustre un enjeu plus large : faire du diagnostic médical un pilier de la souveraineté sanitaire industrielle du Royaume.

### **Vous lancez au GITEX Future Health Africa des tests rapides multiplex. En quoi est-ce un tournant pour le diagnostic médical ?**

Les tests multiplex changent la logique du diagnostic. Au lieu de rechercher un seul agent infectieux à la fois, ils permettent de détecter plusieurs pathogènes en une seule analyse, à partir d'un seul prélèvement. C'est un gain de temps pour le médecin, le laboratoire et le patient. Face à des symptômes proches, comme la fièvre, les causes peuvent être très différentes. Un test multiplex permet d'orienter plus vite la prise en charge et de limiter les examens successifs.

### **Cette technologie répond-elle aussi à un enjeu de souveraineté sanitaire ?**

Oui. Le Maroc reste très dépendant des importations dans le dispositif médical. La souveraineté sanitaire ne concerne pas seulement les médicaments ou les vaccins. Elle doit aussi couvrir le diagnostic, les réactifs, les consommables et les équipements de laboratoire. Sans capacité industrielle locale, un pays reste vulnérable aux

ruptures et aux tensions sur les chaînes d'approvisionnement.

### **Comment Gigalab s'est-il positionné sur cette chaîne industrielle ?**

Gigalab est né d'une conviction : le Maroc peut produire localement des tests médicaux fiables, adaptés à ses besoins et à ceux du continent africain. Depuis 2021, nous disposons d'une usine à Casablanca, avec un investissement de 50 millions de dirhams et une équipe d'une soixantaine de personnes qualifiées. Nous avons développé des tests pour le Covid-19, le monkeypox, la malaria, le VIH, les hépatites, le streptocoque et les tests de grossesse.

### **Quelles pathologies peuvent être ciblées en priorité ?**

Les infections respiratoires constituent un premier champ : Covid-19, grippe, virus

respiratoire syncytial. En période épidémique, identifier vite le bon pathogène permet d'éviter des traitements inutiles et d'améliorer la surveillance sanitaire. Les gastro-entérites sont un autre domaine important, avec la détection simultanée de virus, bactéries et parasites.

### **Le diagnostic rapide peut-il alléger les coûts du système de santé ?**

Oui, car le coût ne se limite pas au prix du test. Il faut intégrer le temps médical, les examens répétés, les traitements inadaptés, les hospitalisations évitables et la mobilisation des ressources médicales. Un diagnostic rapide peut accélérer la bonne décision thérapeutique. C'est aussi un outil pour mieux piloter les épidémies.

### **Qu'est-ce qui freine encore l'émergence d'une industrie marocaine du diagnostic ?**

Le premier frein, c'est l'accès au marché. Un industriel peut investir, recruter et certifier ses produits. Mais si les appels d'offres continuent de privilégier les im-

portateurs, l'écosystème local ne peut pas grandir. Il faut une commande publique qui donne une place réelle aux producteurs marocains, avec des critères de qualité, de traçabilité et de performance. La souveraineté sanitaire se construit aussi par les achats.



### **Le Maroc peut-il devenir une plateforme africaine du diagnostic médical ?**

C'est notre ambition. Les besoins africains en diagnostic sont immenses, notamment pour les maladies infectieuses et émergentes. Le Maroc dispose d'atouts réels : stabilité, savoir-faire médical, position géographique et capacité industrielle. Mais pour exporter, il faut d'abord que les produits marocains soient reconnus et utilisés localement. GITEX Future Health Africa est une vitrine utile pour porter cette ambition.

## INTERVIEW

# Broncamed, au cœur de la modernisation hospitalière au Maroc

**Créée en 2010 à Casablanca, Broncamed s'est positionnée sur un maillon stratégique du système de santé : l'équipement médico-technique.** Anesthésie-réanimation, bloc opératoire, néonatalogie, stérilisation, imagerie médicale et diagnostic : l'entreprise couvre une large partie des besoins hospitaliers. Présente au Gitex Future Health Africa 2026 au stand H1-A36, Broncamed entend faire de la technologie, du service après-vente et des partenariats internationaux les leviers majeurs de sa croissance. Entretien avec Sara Abbadi, Marketing & Business Development Lead.

d'un logiciel intelligent pour un diagnostic gynécologique assisté. Nous sécurisons également la chaîne vitale grâce aux solutions néonatales et de transport (intra et extra-clinique) d'Advanced Instrumentations — pour qui nous sommes le “Meilleur Client en Afrique” — ainsi qu'aux respirateurs de pointe de Northern Meditec. Enfin, nous renforçons la sécurité transfusionnelle avec la Plasma Box de TAHAT, solution de décongélation haute précision déjà déployée chez des leaders comme le groupe Akdital. Cette largeur de gamme nous permet d'agir non comme un simple fournisseur, mais comme un véritable partenaire hospitalier.

## Pourquoi la “proximité humaine” est-elle le pilier de votre confiance ?

Dans le médical, la panne d'un équipement peut interrompre une chaîne de soins vitaux. La proximité humaine est pour nous un mécanisme opérationnel : elle concrétise la vision portée par le fondateur de Broncamed : “*Nous ne distribuons pas seulement des dispositifs médicaux, nous portons une vision : celle d'un avenir où chaque patient bénéficie d'une technologie fiable et innovante*”. Cela se traduit par une équipe technique locale dédiée, assurant la maintenance réactive et la formation continue des soignants.

## Quels sont vos axes de développement stratégiques pour l'après-Gitex ?

Mon ambition est d'accélérer notre transformation autour de trois piliers : le virage

Smart Hospital via l'IA et les écosystèmes connectés, la souveraineté technique en renforçant nos exclusivités mondiales pour sécuriser l'accès aux meilleures technologies, et enfin le capital humain pour former les talents de la santé marocaine de demain.

## Que représente pour vous la participation de Broncamed à ce salon ?

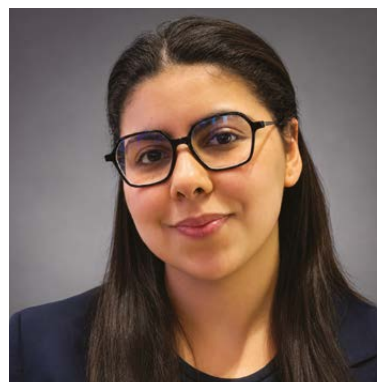
Ce salon arrive à un moment charnière, alors que la santé marocaine entre dans une phase d'investissement et de montée en exigence. Pour nous, le Gitex est plus qu'une vitrine : c'est une plateforme de dialogue pour confronter l'innovation mondiale aux besoins du terrain : disponibilité des équipements, formation, maintenance et continuité des soins. Notre présence montre que le Maroc a les atouts pour devenir un hub régional de la santé en Afrique.

## Comment définissez-vous le positionnement de Broncamed sur le marché ?

Depuis 2010, Broncamed s'impose comme un maillon stratégique de l'excellence médicale, alliant proximité humaine et haute

technologie pour accompagner les structures de soins dans leurs défis les plus critiques. Notre force réside dans des exclusivités mondiales qui sécurisent chaque étape du parcours de soins.

Pour porter la révolution du Smart Hospital, nous misons sur l'excellence d'EDAN Instruments. Nous déployons des solutions où la précision rencontre la mobilité, telles que les systèmes de monitoring modulaires, des ECG connectés à algorithme d'interprétation avancé et le colposcope UHD équipé



## CLINIQUE RIVIERA

# Une première pierre du réseau Elabera Clinics

**Rachetée fin 2022 par Elabera Holding, la Clinique Riviera change de statut. L'établissement casablancais, longtemps adossé à son expertise en gynécologie-obstétrique, est passé de 14 à près de 60 lits et prépare une extension à environ 130 lits prévue pour 2027.**

Le Dr Jalal Eloudghiri détaille la feuille de route.

### **En moins de deux ans, Riviera est passée de 14 à près de 60 lits. Comment transformer une clinique historique sans perdre son ADN médical ?**

La Clinique Riviera disposait d'un capital médical solide, construit depuis près de trois décennies autour de la gynécologie-obstétrique. Notre objectif n'était pas d'effacer cet héritage, mais de l'élargir. Casablanca a besoin d'établissements capables d'offrir une prise en charge globale, structurée et mieux intégrée. Nous avons donc renforcé le plateau technique : blocs opératoires, salles d'accouchement, urgences, imagerie, endoscopie, soins intensifs et réanimation. La croissance n'a de sens que si elle améliore le parcours du patient et les conditions d'exercice des praticiens.

### **L'ambulatoire s'impose comme un marqueur de modernisation hospitalière. Pourquoi l'hospitalisation de jour devient-elle centrale dans votre modèle ?**

L'ambulatoire n'est pas une médecine allégée. C'est une médecine plus organisée, plus précise, qui impose des protocoles rigoureux. Lorsque l'état du patient le permet, réduire la durée d'hospitalisation est un progrès médical et humain.

L'hôpital de jour permet de réaliser certains actes chirurgicaux ou diagnostiques avec un retour à domicile le jour même. Cela réduit le stress du patient, limite l'exposition aux risques liés à l'hospitalisation prolongée et améliore l'efficacité de l'établissement. Ce modèle suppose un plateau technique fiable, des équipes formées et un suivi postopératoire strict.

### **Riviera reste associée à la gynécologie-obstétrique. Comment ce socle historique devient-il un pôle de prise en charge des cas complexes ?**

C'est l'ADN historique de la clinique. Nous l'avons conservé, tout en le renforçant. L'enjeu est aujourd'hui de prendre en charge des situations complexes : grossesses à haut risque, complications maternelles, urgences obstétricales, naissances prématurées et grande prématurité. La réanimation néonatale est un axe majeur. Prendre en charge un grand prématuré et lui donner une chance de vie sans séquelles est un défi mé-

dical, technologique et humain d'une intensité rare. Cela exige des équipements adaptés, une surveillance continue et des équipes formées à des situations où chaque minute compte. Notre promesse est claire : tendre vers zéro séquelle évitable.

### **Comment Elabera Clinics veut-il positionner Casablanca sur le marché du tourisme médical ?**

Le Maroc dispose d'atouts réels : proximité avec l'Europe, diaspora importante, positionnement africain et compétences médicales reconnues. Mais le tourisme médical ne peut pas reposer uniquement sur un avantage de coût. Il doit se construire sur la qualité, la sécurité, la transparence et l'accompagnement du patient.

Notre positionnement concerne des spécialités où Casablanca peut être crédible : gynécologie-obstétrique, chirurgie plastique réparatrice et esthétique, PMA, chirurgie interventionnelle et, demain, chirurgie cardiaque.

La demande existe au Maroc comme à l'international. Notre rôle est d'y répondre dans un cadre médical rigoureux.

### **Elabera Clinics veut passer d'une clinique à un réseau. Quel modèle de croissance souhaitez-vous construire avec les médecins et les investisseurs ?**

Notre ambition est de développer au Maroc un réseau de cliniques multidisciplinaires de haut niveau, autour de trois piliers : expertise médicale, qualité de service et technologies de pointe. Riviera est une première étape. Nous sommes ouverts à des partenariats avec des médecins, des investisseurs privés, des acteurs institutionnels et des partenaires internationaux. La santé demande des capitaux, mais aussi une vision de long terme. Nous voulons bâtir des plateformes médicales capables d'attirer les praticiens, de répondre à une demande croissante et de contribuer au rayonnement médical du Maroc.



## NEURODENTAL

# La fabrique marocaine du cabinet dentaire connecté

**Face aux exigences de traçabilité, aux feuilles de soins électroniques, au conventionnement CNSS et à l'essor de nouveaux usages cliniques, NeuroDental s'impose comme un acteur discret de la dentisterie digitale.** Fondée par Tarik El Haddaoui, l'entreprise développe depuis plus de vingt ans un écosystème pensé à partir du terrain, pour aider le cabinet dentaire à devenir plus organisé, connecté et piloté par la donnée.

La dentisterie connaît aujourd'hui une transformation profonde. Au-delà du geste clinique, les cabinets doivent désormais gérer l'organisation des soins, la traçabilité, la communication avec les patients, la coordination avec les laboratoires, la mobilité, les données médicales et l'intégration progressive de nouveaux outils numériques et d'intelligence artificielle. Dans ce contexte, la digitalisation n'est plus un simple confort administratif : elle devient un levier central de structuration et de pilotage du cabinet dentaire. C'est dans cette logique que NeuroDental développe depuis plus de vingt ans un écosystème de solutions conçu à partir des réalités du terrain, avec une ambition claire : accompagner l'évolution du cabinet dentaire vers un modèle plus organisé, connecté et intelligent. Fondée par Tarik El Haddaoui, l'entreprise marocaine s'est imposée progressivement comme un acteur discret mais structurant de la dentisterie digitale, avec des solutions aujourd'hui utilisées par

plus de 1.400 praticiens et plusieurs structures universitaires. Longtemps restée à l'écart des vagues de digitalisation du secteur médical, la dentisterie entre dans une phase de transformation. La qualité du geste clinique ne suffit plus. Les cabinets doivent gérer des dossiers patients structurés, la facturation, les devis, la coordination avec les laboratoires et, demain, des outils d'aide à la décision. "Notre point de départ n'a jamais été la technologie pour la technologie. Nous avons voulu comprendre le cabinet dentaire tel qu'il fonctionne réellement, avec ses contraintes et ses besoins de structuration", explique Tarik El Haddaoui, fondateur de l'écosystème NeuroDental. Ses solutions sont déployées auprès de plus de 1.400 praticiens et intégrées dans plusieurs structures universitaires. En cinq



générations de logiciels, l'entreprise a accumulé une connaissance fine des usages et des conditions d'adoption.

## ● Du logiciel à l'écosystème métier

Le pivot engagé se lit dans le passage de DentalEvo à EvoDental, nouvelle génération en mode SaaS. Plus qu'une migration vers le cloud, cette évolution marque un repositionnement : passer d'un outil de gestion à une plateforme capable d'orchestrer l'activité du cabinet.

DentalEvo couvre les besoins des cabinets structurés : dossiers patients, agenda, devis, facturation et traçabilité des soins. EvoDental prolonge cet acquis avec une interface modernisée et une architecture pensée pour intégrer des modules d'IA.

Autour de ce noyau, NeuroDental a développé plusieurs briques : F-Dentaire pour les feuilles de soins électroniques, SmileEvo pour la mobilité, EvoLab pour les laboratoires, SmileFit pour les aligneurs, DentaConnect pour la communication scientifique et EvoPlus pour l'IA. Ici,

l'intelligence artificielle reste une couche d'assistance, non un substitut à la décision clinique. Cette logique vise à réduire les ruptures dans le flux de travail. Les effets sont concrets : gain de temps administratif, meilleure traçabilité, dossiers plus cohérents et pilotage plus lisible de l'activité.

"Le cabinet dentaire de demain ne sera pas seulement équipé. Il devra être structuré, connecté et capable d'exploiter la donnée sans perdre de vue le rôle central du praticien", résume Tarik El Haddaoui.

L'ambition dépasse le Maroc. NeuroDental vise une expansion progressive en Afrique et en Europe. À l'heure où la dentisterie cherche son modèle de transformation, l'entreprise marocaine avance une réponse pragmatique : non pas un simple logiciel, mais une infrastructure métier.

## POURQUOI DIFFUSER SUR TELQUEL IMPACT

- ▶ TelQuel Impact transforme vos enjeux en contenus à fort impact, diffusés sur nos supports print, digitaux et audiovisuels.
- ▶ TelQuel Impact travaille avec les acteurs institutionnels, publics et privés pour valoriser leurs thématiques stratégiques.
- ▶ Bénéficiez du savoir-faire éditorial de TelQuel et de son audience qualifiée pour amplifier votre message.





DEEPAL

[www.deepal.ma](http://www.deepal.ma)



**GO DEEP.**



## Telquel impact





## S'abonner c'est :



### S'informer mais aussi comprendre

Nous ne nous contentons pas de relayer les communiqués. Nos journalistes décryptent et analysent l'actualité politique, économique, sociétale et culturelle du Maroc.



### Soutenir un journalisme indépendant et exigeant

Ce journalisme a un coût, le modèle gratuit basé uniquement sur la publicité favorise le contenu de masse. Or, quantité et qualité font rarement bon ménage. En vous abonnant, vous contribuez à la diversification des sources de revenus de TelQuel, et donc à l'indépendance de sa rédaction qui pourra poursuivre la production de contenus de fond.

### Accéder à nos articles premium sur telquel.ma et sur notre application

Nos abonnés accèdent sur le site telquel.ma et sur notre application iOS et Android à l'ensemble de nos articles premium Web et magazine, à la liseuse pour consulter le dernier numéro avant sa sortie en kiosque et à plus de 200 numéros d'archives en ligne.



### Recevoir la lettre des abonnés et d'autres contenus réservés aux abonnés

En vous abonnant, vous recevez une newsletter dédiée aux abonnés, ainsi que des encarts spéciaux sélectionnés pour vous quand une actualité majeure l'impose.



Abonnez-vous sur [telquel.ma/abo](https://telquel.ma/abo)

et choisissez l'offre qui vous convient : formule digitale, formule intégrale (papier + digital), formule étudiant, formule entreprise ou formules de soutien.

## Telquel impact





